



## PÉRIODIQUE BIMESTRIEL D'INFORMATION

Bureau de dépôt légal : poste de Libin

Date de dépôt : le 2 mai 2007

N° 235 MAI – JUIN 2007

ASBL

Siège social : Chanly

N° d'entreprise : 412936225

## LES BARBOUILLONS

CALENDRIER DES ACTIVITÉSMai

Dimanche 6	Hogne	Observations biologiques dans la vallée du Vachau (1)*
Vendredi 11	Rocheftort	La flore du Fond des Valennes**
Dimanche 13	Willerzie	Prospection ornithologique à la Croix-Scaille
Mardi 15	Saint-Hubert	Conférence : L'eau, la marchandisation de la vie
Samedi 19	Ave-et-Auffe	Inventaire d'un carré I.F.B. *
Dimanche 20	Frasnes	Excursion botanico-géologique à Frasnes et Nismes*
Les 26-27-28	Auberive	Mini-session naturaliste sur le plateau de Langres (Fr.)

Juin

Vendredi 1	Rocheftort	La végétation du Thier des Falizes**
Dimanche 3	Villers/Lesse	Exploration naturaliste dans la vallée de la Lesse *
Dimanche 17	Paliseul	Prospection botanique dans le bois De Foy
Samedi 23	Buissonville	Prospection pluridisciplinaire de la vallée du Vachau (2)
Samedi 30	Han-sur-Lesse	« Les premiers hommes en Lesse-et-Lomme »

Juillet

Vendredi 6	Rocheftort	Le site pittoresque du Fond des Vaux**
Samedi 14	Luchy	Prospection botanique : Les étangs de Luchy

\* sorties plus spécialisées

\*\* sorties d'initiation

Réunion du Comité : le jeudi 31 mai à 20 h dans le local de Lomprez.

Réunion de la Commission « Environnement » : le jeudi 24 mai à 20 h dans le local de Lomprez.



## SOMMAIRE DU N° 235

1. Calendrier des activités
2. Sommaire
3. Informations diverses
4. Présentation de l'association
5. Calendrier détaillé des activités
6. Nos lecteurs nous écrivent
7. Comptes rendus des activités

*N.B: Ces pages d'informations ainsi que celles « Bibliothèque » sont à détacher de vos Barbouillons. La pagination se poursuit tout au cours d'une année*

- |   |      |
|---|------|
| Excursion ornithologique en Zélande (17 février)  | p.19 |
| Sortie bryologique à Fenffe – Ciergnon (24 février)   | p.20 |
| Gestion de deux sites du « Bâtis d'Haut » à Bure (3mars)  | p.22 |
| À la découverte des paysages de la région de Rochefort (10 mars)  | p.23 |
| Sortie géologique dans la région de Landelies (17 mars)   | p.27 |
| À la découverte d'activités liées à l'eau (Anloy-Villance) (24 mars)  | p.32 |
| Promenade des Griffaloux à Han-sur-Lesse (25 mars)  | p.37 |
| Les oiseaux du RAVeL à Rochefort – Sortie d'initiation (30 mars)  | p.38 |
| Recensement des anémones pulsatilles à Resteigne, Belvaux et Auffe (7 avril)  | p.39 |
| Floraisons printanières et oiseaux du bois de Wérimont à Rochefort (sortie d'initiation) (13 avril)                       | p.40 |
| <b>8. Chronique de l'environnement</b>  |      |
| Pourquoi les Naturalistes de la Haute-Lesse ne participent-ils plus aux opérations de nettoyage des berges des rivières ? | p.42 |



## INFORMATIONS DIVERSES

- **N'oubliez pas de verser votre cotisation pour l'année 2007 (voir page 3). Merci .**
- **Les tout derniers travaux de Jean LEURQUIN**
  1. *Etude du genre Oenanthe (Apiaceae) de la Belgique et des régions voisines* (clés de détermination, données morphologiques, stationnelles et socio-écologiques). Janvier 2007. 22 pages. Prix : 1 €.
  2. *L'ajonc d'Europe (Ulex europaeus) : à propos de son caractère spontané en Belgique et régions voisines.* Janvier 2007. 62 pages avec photos, relié. Prix : 7 €.
  3. *Synopsis des végétations de Belgique et des régions limitrophes* (régions intérieures, littorales, annexes) : dossier récapitulatif. Février 2007. 242 pages, relié. Prix : 15 €.

S'adresser à l'intéressé lors d'une sortie avant le 31 mai. (084/36 77 29 [leurquin.romain@belgacom.net](mailto:leurquin.romain@belgacom.net))
- **Vient de sortir de presse : « L'esprit des lisières » aux éditions du Perron.**  
Un magnifique recueil de photos d'animaux auquel a contribué Michel Maldague, un de nos membres. Pour le commander, s'adresser à [maldague\\_michel@yahoo.fr](mailto:maldague_michel@yahoo.fr) ou en librairie.
- Dans le cadre de son mémoire de guide nature, Dominique Van de Poel organise, le 13 mai, **une promenade au départ de Chanly**. Au programme : un peu de géologie, de botanique, analyse de la rivière, la carrière de Resteigne... pour « mieux » comprendre la nature. Rendez-vous : 13 h 45, place de Chanly.
- Le cercle de Mycologie du Condroz nous communique que son **exposition de champignons de printemps** se déroulera les 5 et 6 mai prochains, Rue du Hierdaux, 8, 5520 Onhayé

Les articles contenus dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

**Éditeur responsable : LEBRUN Jean-Claude, 24, Wez de Bouillon, 6890 VILLANCE**

Adresse e.mail : [lebrun.jeanclaude@skynet.be](mailto:lebrun.jeanclaude@skynet.be)

# LES NATURALISTES DE LA HAUTE -LESSE

A.S.B.L. siège Chanly n° 412936225

Société fondée en 1968

## Extrait de l'article 2 des statuts de l'association :

*L'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse » a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles:*

- a) toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles;*
- b) l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général;*
- c) toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.*

**COTISATION ANNUELLE :** INDIVIDUELLE: 15 € minimum

FAMILIALE: 15 € + 1 € par membre... minimum

ETUDIANT : 7.50 € minimum

**Indiquer sur le bulletin de versement les nom et prénom de la personne qui souhaite être membre. Pour la cotisation familiale, il suffit d'ajouter 1 € par membre supplémentaire et de mentionner leurs nom et prénom sur le même bulletin.**

Cotisations à verser au compte : 000 - 0982523 – 10  
des "Naturalistes de la Haute-Lesse, asbl"  
à 6921 CHANLY.

## COMITÉ 2007 :

- CHANTEUX Pierre. Trésorier.  
Rue du Seigneur, 7 - 6856 Fays-les-Veneurs. 061/ 53 51 41
- LEBRUN Jean-Claude. Secrétaire.  
Wez de Bouillon, 24 - 6890 Villance. 061/ 65 54 14  
[lebrun.jeanclaude@skynet.be](mailto:lebrun.jeanclaude@skynet.be)
- LIMBOURG Pierre. Vice-Président.  
Rue Paul Dubois, 222 - 6920 Wellin. 084/ 38 85 13
- MAREE Bruno. Président.  
Rue des Collires, 27 - 5580 Han-sur-Lesse. 084/ 37 77 77  
[brumaree@skynet.be](mailto:brumaree@skynet.be)
- PAQUAY Marc. Administrateur.  
Rue des Marmozets, 1 - 5560 Ciergnon. 084/ 37 80 97 ou 0576/ 21 49 29  
[m.paquay@swing.be](mailto:m.paquay@swing.be)
- TYTECA Daniel. Administrateur.  
Rue Long Tienne, 2 - 5580 Ave-et-Auffe. 084/ 22 19 53  
[tyteca@poms.ucl.ac.be](mailto:tyteca@poms.ucl.ac.be)
- NOVAK Marie-Hélène, Administratrice.  
Chemin des Aujes, 12 – 5580 Briquemont. Fax : 084/ 37 89 09

L'association est membre d'Inter-Environnement Wallonie et de La Coalition Nature. Elle est reconnue comme Organisation Régionale d'Education Permanente par la Communauté Française de Belgique et agréée par la Région Wallonne en qualité d'organisme d'information, de formation et de sensibilisation.

Elle publie ce périodique avec l'aide du Ministère de la Région Wallonne, Division de la Nature et des Forêts.



## CALENDRIER DES ACTIVITES

### MAI – JUIN 2007

**Dimanche 6 mai** : Observations biologiques des eaux et des rives du Vachau. Première étape (1/3) : de Hogne à Buissonville (Indices biotiques, flore, faune...).

*Guides : Bruno Marée et Marc Paquay*

*Rendez-vous : 9 h 30, château de Hogne (+/- 5 km au N-O de Marche-en-Famenne)*

**Vendredi 11 mai** : Observations botaniques et ornithologiques dans le site du Fond des Valennes.

*Guides : Arlette Gelin et Étienne Imbrecks*

*Rendez-vous : 9 h 30, place de l'ancienne gare de Rochefort*

**Dimanche 13 mai** : Observations des oiseaux sur le plateau de la Croix Scaille.

*Guide : Damien Sevrin (tél : 0494 – 22 15 65)*

*Rendez-vous : 7 h 30, au pied de la tour du Millénaire (Willerzie)*

**Mardi 15 mai** : Conférence donnée par Ernesto Petrella sur le thème de « L'eau, marchandisation de la vie (organisation du CRIE de Saint-Hubert – entrée gratuite).

*Rendez-vous : 20 h, CRIE de Saint-Hubert (Fourneau Saint-Michel)*

**Samedi 19 mai** : Prospection botanique à Ave-et-Auffe et Wellin (carré I.F.B. : J6-33-32)

*Guide : Pierre Limbourg*

*Rendez-vous : 9 h 30, église de Ave-et-Auffe*

**Dimanche 20 mai** : Excursion botanico-géologique à Frasnes (ancienne pelouse calcicole du Tiène du Lion) et au lieu-dit La Rosière entre Mariembourg et Nismes : examen géologique du Frasnien et problèmes de gestion à envisager pour une biodiversité intéressante ; en collaboration avec les Naturalistes de Charleroi.

*Guides : Michel Rouard et Jean Leurquin*

*Rendez-vous : 9 h 30, église de Frasnes-lez-Couvin.*

**Judi 24 mai** : Réunion de la Commission « Environnement ».

*Organisation : Bruno Marée*

*Rendez-vous : 20 h, local de Lomprez*

**Les 26 -27 et 28 mai** : Mini-session naturaliste sur le plateau de Langres. Voir les informations détaillées en page 8 du calendrier.

**Vendredi 1 juin** : Observations botaniques et ornithologiques dans le bois du Thier des Falizes.

*Guides : Arlette Gelin et Étienne Imbrecks*

*Rendez-vous : 9 h 30, place de l'ancienne gare de Rochefort*

**Dimanche 3 juin** : Exploration naturaliste, en compagnie de nos amis de la Commission environnementale de Bruxelles et environs (CEBE), dans la vallée de la Lesse à hauteur des hameaux de Jamblinne et Jambjoûle. Rochers à potentille rupestre, pelouses schisteuses, bras-mort, ourlets à ajonc, saulaie rivulaire seront les principaux milieux traversés.

*Guide : Jean-Yves Baugnée (bureau : tél. 081/62 04 32*

*ext.jybaugnee@mrw.wallonie.be)*

*Rendez-vous : 9 h 30, parking du RAVeL à Villers-sur-Lesse, le long de la N 918*

**Dimanche 17 juin** : La flore de la forêt ardennaise : le bois De Foy, sa réserve et ses environs.

*Guide : Pierre Chanteux*

*Rendez-vous : 9h 30, église de Paliseul*

**Samedi 23 juin** : Observations biologiques des eaux et des rives du Vachau. deuxième étape (2/3) – Étude de l'indice biotique, de la flore, de la faune, etc.

*Guides : Bruno Marée et Marc Paquay*

*Rendez-vous : 9 h 30, église de Buissonville*

**Vendredi 6 juillet** : Observations botaniques dans les environs de l'abbaye Saint-Remy de Rochefort.

*Guides : Arlette Gelin et Étienne Imbrecks*

*Rendez-vous : 9 h 30, place de l'ancienne gare de Rochefort*

**Samedi 14 juillet** : Observation de l'évolution de la végétation dans la réserve naturelle domaniale des étangs de Luchy : le peuplement végétal, données écologiques, mode de gestion...

*Guide : Jean-Claude Lebrun*

*Rendez-vous : 9 h 30, sortie n° 25 de l'E 411 à Libramont-Bertrix (vers Bertrix)*

**Samedi 30 juin** : « Les premiers hommes en Lesse-et-Lomme ». Visite du site paléolithique, en cours de fouilles, de la caverne du Tienne des Maulins, à Éprave, sous la guidance de l'archéologue responsable des fouilles, Marc GROENEN.

La matinée sera consacrée à la visite guidée du Musée du Monde souterrain de Han-sur-Lesse (Droit d'entrée: 2,50 euros/pers) et, si les conditions s'y prêtent, à une prospection des labourés de la vallée de la Lomme ou des vestiges archéologiques du Tienne de Wérimont.

*Guides : Marc Groenen et Bruno Marée*

*Rendez-vous : 9 h 30 église de Han-sur-Lesse*

#### POUR INFORMATION

Le service de surveillance de la D.N.F. est à votre service aux numéros de téléphone suivants :

**Rochefort : 0477 71 30 01**

**Wellin-Tellin : 0477 95 40 01**

**Libin : 0477 95 10 01**



*Photographie extraite de l'ouvrage :*

**« L'esprit des lisières »**

*de Étienne Bauvir*

*Partick Lebecque*

*Michel Maldagne*

*Éditions du Perron, 2006*



## NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

### NOTE SUR LA REPRODUCTION DE LA SALAMANDRE

J-P. Thys et J-F. Hermanns

*Lors de l'excursion des Naturalistes de la Haute-Lesse à Han le 11 mars 2006, les promeneurs ont pu observer, dans le petit bassin d'une source, des larves d'urodèles. À première vue, il s'agissait de larves de tritons.*

*Un examen plus attentif permit de repérer une petite tache blanchâtre à la racine de chaque patte, identifiant des larves de salamandres.*

*Les naturalistes se posèrent la question suivante : s'agissait-il de larves nées en automne et ayant passé l'hiver à l'état larvaire ou, au contraire, d'une parturition vernale précoce, malgré un hiver assez rude et prolongé ?*

*Cette observation est le prétexte de la note ci-dessous.*

La salamandre terrestre (*Salamandra salamandra terrestris*) est le plus grand des urodèles de Belgique, pouvant atteindre une taille de 20 à 22 cm et un poids de 50 g. Sa longévité atteint 20 ans. Très facilement reconnaissable, sa face dorsale est d'un noir profond, luisant, avec de larges taches jaunes plus ou moins confluentes, la coloration de la face ventrale étant de couleur ardoisée. Cet urodèle est essentiellement terrestre : mauvaise nageuse, la femelle ne se rend au bord de l'eau que pour y mettre bas ; quant au mâle, il quitte définitivement l'eau à la métamorphose. La salamandre vit essentiellement dans des sites forestiers, surtout des feuillus humides (hêtraies). Principalement crépusculaire ou nocturne, elle se réfugie le jour dans des anfractuosités où suinte l'eau, sous des amas de feuilles en décomposition... On peut cependant parfois la rencontrer de jour, après une pluie estivale, par temps doux. Volontiers troglodyte, c'est le batracien le plus fréquemment observé dans des sites souterrains en Belgique. La salamandre est sédentaire, n'effectuant que de courts déplacements entre les sites d'hivernage et de reproduction.

Ces sites de reproduction sont des eaux calmes, froides, bien oxygénées, en forêts de feuillus, par exemple des ruisselets peu profonds, à courant faible, riches en abris (pierres, feuilles mortes...) ou des sources, fontaines ou bassins de lavoirs.

La parade nuptiale et l'amplexus (accouplement) se déroulent en milieu terrestre. Le mâle dépose un spermatophore (« sac » de sperme) sur le sol que la femelle saisit entre les lèvres de son cloaque. Ce spermatophore est alors gardé dans une « poche » de stockage, la spermathèque. Ensuite, les spermatozoïdes migrent vers les ovaires où a lieu la fécondation (fécondation interne donc, contrairement à celle des anoues). La période de gestation dure quelques mois. À la fin du développement dans l'abdomen de la mère, celle-ci met au monde des larves, munies de 4 membres et de branchies externes, entourées d'une fragile enveloppe transparente que la larve déchire aussitôt (parfois, la rupture de l'enveloppe se produit dans les voies génitales, un peu avant la mise bas) : la reproduction est donc de type (ovo -) vivipare<sup>1</sup>. La femelle dépose dans l'eau la totalité de sa portée en une ou plusieurs nuits, retournant dans ce cas à son gîte le jour. La portée est de 8 à 50 larves, mesurant à la naissance 20 à 30 mm. La durée du développement larvaire, après la « ponte », est de 2 à 7 mois selon l'époque de la parturition et le milieu où les larves sont déposées : dans certains sites hypogés, le développement de la larve peut être plus lent (jusqu'à 10 mois et probablement plus). Leur taille est alors de 55 à 65 mm.

<sup>1</sup> À noter que la salamandre noire (*S. atra*), qui ne fait pas partie de la faune belge mais que l'on peut observer dans les Alpes de Haute Savoie, donne naissance à des individus déjà métamorphosés : le cycle vivipare de cette espèce est donc entièrement terrestre, fait exceptionnel chez les amphibiens

Chez la salamandre, la naissance des larves peut, en principe, se produire à toutes les époques de l'année et on peut donc en observer dans l'eau en toute saison. Cependant, deux périodes de mises bas se distinguent, variant selon les régions d'Europe. Dans nos contrées (Belgique et Luxembourg, nord et est de la France) et dans les eaux de surface, la mise bas a souvent lieu entre janvier-février et mai : les jeunes, nés au printemps, se métamorphosent en été et quittent l'eau aussitôt. Par contre, dans les régions atlantiques et méditerranéennes du Sud de l'Europe, la parturition est plus fréquente de septembre à mai, avec un pic en octobre-novembre : les salamandres passent alors l'hiver à l'état larvaire, c'est-à-dire dans l'eau.



*Larve de salamandre terrestre*

Taille : 20 à 30 mm à la naissance,  
de 55 à 65 mm à la métamorphose.  
Se reconnaît à ses tâches claires à l'insertion de chaque patte.

Dans nos régions, dans d'autres sites que les eaux de surface, par exemple les eaux des grottes et des souterrains, on trouve des larves de salamandre tout au long de l'année et à des stades différents de leur développement, la durée du stade larvaire pouvant être prolongée.

Quant aux larves de salamandre que nous avons observées au début du mois de mars, s'agissait-il d'une parturition automnale avec hivernage au stade larvaire<sup>2</sup> ou d'une mise bas vernale précoce ? Cette question reste sans réponse définitive : une « ponte » automnale nous paraît cependant plus probable, étant donné la taille des larves relativement grande (3 à 4 cm).

#### Bibliographie :

- DUGUET R. & MELKI F., *Les Amphibiens de France, de Belgique et Luxembourg*. ACEMAV coll., Collection Parthénope, éditions Biotope, Mèze (France), 2003, 480 p.
- DECOCQ O., PARENT G.H., « Mise bas automnale et hivernage de larves chez la Salamandre terrestre (*Salamandra salamandra terrestris*) en Belgique ». *Naturalistes belges* : vol.80, 1999, pp. 61-70.
- DENOEL M., « Avantages sélectifs d'un phénotype hétérochronique. Eco-éthologie des populations pédomorphiques du Triton alpestre, *Triturus alpestris* (Amphibia, Caudata) », *Cahiers d'Ethologie, Enquêtes et Dossiers*, # 27, vol.21, fasc.1 à 4, 2001.
- HEYDEN C., « Les batraciens dans leur milieu naturel », *Education - Environnement*, 1996. 131 p.
- WEISERBS A., JACOB J-P., « Amphibiens et Reptiles de la Région de Bruxelles-Capitale », *Aves & Institut Bruxellois pour la Gestion de l'Environnement*, Bruxelles, 2005, 107 p.

<sup>2</sup> Lors de l'excursion, le phénomène de pédomorphose (jadis appelé néoténie) a été évoqué, à tort, par un des auteurs (J-P T.), pour expliquer la présence de larves de salamandre en fin d'hiver. La pédomorphose est l'aptitude que possède un animal à se reproduire (donc, en développant un appareil reproducteur), tout en conservant une structure larvaire (des branchies externes et une queue, en ce qui concerne les batraciens). Des exemples classiques de pédomorphose sont le protée anguillard, amphibien cavernicole d'Europe, et l'axolotl du Mexique, larve pédomorphique de l'ambystome. Chez certaines populations de tritons alpestres, la pédomorphose est facultative, c'est-à-dire que certains individus se métamorphosent et que d'autres acquièrent le phénotype pédomorphe. La pédomorphose est inconnue chez la salamandre terrestre.

Chez certains batraciens anoures (alyte, grenouille verte), certaines larves ne se métamorphosent qu'après avoir passé l'hiver dans l'eau, à un rythme ralenti, cependant. Ces « têtards d'hiver » sont souvent plus grands (jusqu'à 8 cm pour un têtard d'alyte, alors que ce crapaud adulte ne dépasse guère 5 cm ...) que ceux qui se sont métamorphosés normalement l'été précédent. Il s'agit ici d'un simple retard de croissance et non de pédomorphose, ces larves n'acquérant pas d'appareil reproducteur.



## Mini-session naturaliste sur le plateau de Langres.

Elle se déroulera les 26 -27 et 28 mai à partir du samedi 13 heures jusqu'au lundi 17 heures.

### AU PROGRAMME :

**Samedi 26 mai** : RV à 13 heures, place de l'église à Auberive

- Visite du marais Vaucher près de Germaines : marais tufeux présentant un haut intérêt floristique et phytosociologique.
- Promenade jusqu'à la magnifique Fontaine d'Amorey (en fonction du temps).

**Dimanche 27 mai** : RV à 9 heures

- Visite intégrale du Val Clavin (GR 7 – proche d'Auberive) : randonnée d'une journée (repas tiré du sac) avec un éventuel retour par un circuit forestier afin de montrer les différentes formations forestières.

**Lundi 28 mai** : RV à 9 heures

- Visite des pelouses calcicoles de la Butte de Talaison
- Visite de la Cascade d'Etufs et observation de sa végétation

Clôture de la session : 17 heures

*Guide : Patrick Bouillard (tél : 00 33 3 24 37 68 39)*

*Hébergement : Au choix et à réserver vous-même :*

1. Camping de la vallée de l'Aube avec chalets – 52160 à Rouvres-sur-Aube –  
tél : (00 33 3 25 84 24 39)  
Prix : 5 euros/mittée – Repas : 10 euros
2. Hôtel Le Lion d'Or à 52200 Langres – 408, faubourg des Auges –  
tél : (00 33 3 25 87 03 30)  
Prix : 67 euros en ch. simple et en demi-pension  
49 euros par personne en ch. double et en demi-pension
3. Grand Hôtel de l'Europe à 52200 Langres – 23-25 rue Diderot –  
tél : (00 33 3 25 07 10 88)  
Prix : 70 euros par pers. en ch. double ou triple et en demi-pension
4. Gîte à Villars-Santenoge – route de Santenoge, 52160 Villars-Santenoge –  
Tél : (00 33 3 25 84 20 62)  
Prix : ch. doubles avec douche : 27.44 euros  
ch. simples avec douche : 19.82 euros  
demi-pension : 33.55 euros

*Pour tout autre renseignement, contactez le secrétariat (tél : 061/65 54 14).*

*Prévenez-nous de votre inscription. Merci*





## COMPTES RENDUS DES ACTIVITÉS

### Samedi 17 février : Excursion ornithologique en Zélande

Marc PAQUAY

*Cette excursion avait été proposée en décembre...mais avait dû être reportée pour cause de tempête. Les conditions météorologiques ont été nettement meilleures cette fois !  
Les oiseaux étaient, eux-aussi, au rendez-vous.*

À partir du lieu du rendez-vous fixé à Zierikzee nous observons les environs immédiats constitués des plans d'eau et du Prujne Polder en contrebas. Encore pas mal de bernaches malgré l'hiver doux. Observation remarquable d'un *Pipit de Richard*, une rareté, un oiseau venant de la très lointaine Sibérie. Silhouette très particulièrement dressée avec un dessin sur la tête fortement marqué par les sourcils... Évidemment, nous savions déjà que l'espèce avait été observée là durant les derniers jours (merci Internet !), mais l'oiseau en vol avait une allure bondissante très particulière... Bref, nous avons « coché » comme on dit dans le jargon des ornithos. Autrement dit, nous avons pu mettre une petite croix dans la liste des espèces vues !

Sur le plan d'eau, nous pouvons également observer un *Fuligule milouinan*, canard généralement vu sur la mer, pas trop loin de la côte. Plusieurs fuligules présents montraient des caractères intermédiaires, mais il nous a semblé qu'au moins un oiseau présentait le plumage typique de cette espèce. Il faut noter que ce canard peut s'hybrider avec les fuligules milouins et morillons. Le résultat donne des oiseaux aux caractères intermédiaires que seuls les observateurs habitués peuvent distinguer. Assez loin, dans la baie, nous notons aussi trois *Grèbes esclavons*. Pour le reste, la liste parle d'elle-même avec les « classiques » dont ces vols de Bernaches toujours aussi spectaculaires.

Nous poursuivons durant l'après-midi vers le nord-ouest en longeant la côte pour terminer aux abords du « Brouwersdam » où nous pouvons admirer 7 *phoques veaux marins* (*Phoca vitulina*) attirés près des bouches d'évacuation des grands bassins vers la mer, lieu sans doute propice à la pêche. Sur le rivage, nous notons aussi des *Bécasseaux violet* et *sanderling*.

#### Liste des espèces observées durant cette journée :

Plongeon catmarin	Garrot à oeil d'or	Tournepie à collier
Grèbe castagneux	Harle piette	Mouette rieuse
Grèbe huppé	Harle huppé	Goéland cendré
<b>Grèbe esclavon</b>	Busard des roseaux	Goéland brun
Grand cormoran	Épervier d'Europe	Goéland argenté
Aigrette garzette	Buse variable	Goéland marin
Héron cendré	Foulque macroule	Pigeon ramier
Oie rieuse	Huîtrier pie	<b>Pipit de Richard</b>
Oie cendrée	Avocette élégante	Pipit farlouse
Bernache nonnette	Grand Gravelot	Pipit spioncelle
Bernache cravant	Pluvier doré	Troglodyte mignon
Tadorne de Belon	Pluvier argenté	Rougegorge familier
Canard siffleur	Vanneau huppé	Merle noir
Sarcelle d'hiver	<b>Bécasseau sanderling</b>	Grive musicienne
Canard colvert	<b>Bécasseau violet</b>	Pie bavarde
Canard pilet	Bécasseau variable	Choucas des tours
Canard souchet	Barge à queue noire	Corneille noire
Fuligule morillon	Courlis cendré	Etourneau sansonnet
<b>Fuligule milouinan</b>	Chevalier arlequin	Moineau domestique
Eider à duvet	Chevalier gambette	Faisan de Colchide

## Samedi 24 février : Sortie bryologique à Fenffe – Ciergnon

Marie-Thérèse ROMAIN

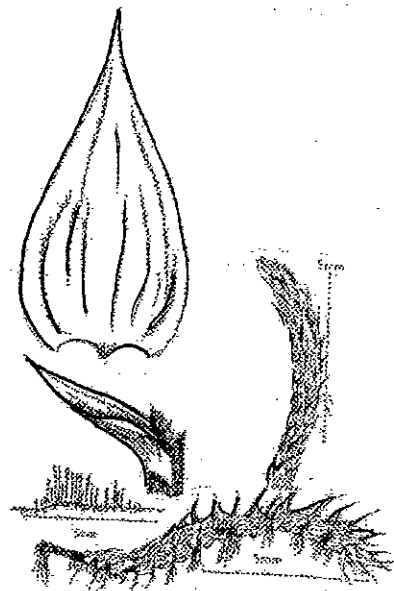
*Temps magnifique pour les bryophytes ce samedi...  
nettement moins pour les bryologues de service qui ont usé et abusé du parapluie !  
C'est sous l'égide d'André Sotiaux, bryologue réputé, à la gentillesse et la disponibilité  
proverbiales, que nous avons parcouru un agréable circuit  
dans une partie de la Donation royale, entre Fenffe et Ciergnon,  
alternant affleurements schisteux (Famennien inférieur),  
petits fragments de pelouses schisteuses et épiphytisme.*

### LES AFFLEUREMENTS DU VILLAGE DE FENFFE (J6.12.24)

La bryologie commence au sortir des voitures, sur les affleurements schisteux, au pied des maisons. Nous y relevons beaucoup d'espèces calciphiles mais également des acidiphiles, dont la combinaison caractérise les roches du Famennien inférieur (shales, siltites) où de nombreuses « passées » carbonatées alternent avec des zones siliceuses ou décalcifiées.

Parmi les espèces calciphiles, nous retiendrons les plus caractéristiques : *Brachythecium albicans*, *Didymodon gr. insulanus-vinealis*, *Entodon concinnus*, *Leucodon sciuroides* (peu courante et aussi épiphyte), *Orthotrichum anomalum*, *Porella platyphylla*, *Pseudocrossidium (= Barbula) hornsuschianum* (excusez la barbarie orthographique!), *Schistidium apocarpum* (l'« achterlicht » très évocateur des néerlandophones !), *Syntrichia (= Tortula) ruralis*.

Les acidiphiles sont moins nombreuses ici ; retenons : *Ceratodon purpureus*, *Hedwigia ciliata*, *Hylocomium splendens*, *Tortula truncata*. Quant aux ubiquistes, indépendantes de la nature du substrat, elles sont représentées par *Barbula unguiculata*, *Brachythecium rutabulum*, *Bryum argenteum*, *B. capillare*, *B. barnesii* (aux nombreuses propagules), *Tortula modica (= Pottia intermedia)*. Enfin, dans les parties les plus humides se complaisent quelques pleurocarpes hygrophiles : *Calliergonella cuspidata*, *Kindbergia praelonga (= Eurynchium praelongum)*, *Plagiothecium succulentum*, *Pseudoscleropodium purum*.



*Leucodon sciuroides*  
Ext. de LANDWEHR.

### LE CHEMIN VERS LA CROIX MARIYE (TIENNE DE FENFFE)

Dans la plaine alluviale du ruisseau de Fenffe, près du parc du château, nous commençons par observer quelques épiphytes sur les aubépines : *Frullania dilatata*, *Homalothecium sericeum*, *Metzgeria furcata*, *Neckera complanata*, *Orthotrichum affine*, *O. lyellii* (propagulifère), *Radula complanata*, *Ulotia bruchii* et, sur un lilas dans une haie, *Leucodon sciuroides* à nouveau, magnifique en sa forme propagulifère avec ses multiples et minuscules rameaux.

Sur les érables poussent aussi *Homalia trichomanoides* et *Platygyrium repens* (avec des rameaux flagelliformes et propagulifères). Enfin, un bel exemplaire de *Cryptomeria japonica*, vraisemblablement planté dans le parc autrefois plus vaste du château, est envahi de *Dicranum montanum* et *Lophocolea heterophylla*.

Dans la montée du chemin, les affleurements sont cette fois surtout colonisés par des espèces acidiphiles : *Dicranum scoparium*, *Diplophyllum albicans*, *Isothecium myosuroides*, *Pleurozium schreberi*, *Pogonatum aloides*, *Polytrichum formosum*, *Rhytidiadelphus loreus* (à caractère montagnard), *R. triquetrus*. Notons les deux neutrophiles *Climacium dendroides* et *Eurynchium striatum* et les ubiquistes hygrophiles : *Lophocolea bidentata*, *Plagiochila asplenioides* (en très belles et nombreuses petites populations), *Plagiomnium affine*, *P. undulatum*.

Un affleurement latéral, bordant la plaine alluviale d'un petit affluent, nous réserve quelques calcicoles supplémentaires : *Fissidens dubius*, *Heterocladium flaccidum* (dont le cousin, *H. heteropterum*, plus courant, est, lui, acidiphile), *Taxiphyllum wissgrillii*.

Au sommet du chemin, où les schistes affleurent au niveau du sol, on relève *Calliergonella lindbergii*, espèce des sols caillouteux humides, aux rameaux non cuspidés comme sa cousine *C. cuspidata*. De petits fragments de pelouses sont envahis par une majorité d'acrocarpes acidiphiles : *Archidium alternifolium*, *Bryum alpinum*, *Pleuridium acuminatum*, *Pogonatum aloides*, *P. urnigerum*, *Polytrichum piliferum*. Nous profitons d'une petite éclaircie pour sortir nos pique-niques, assis sur les très humides tapis de mousses.....

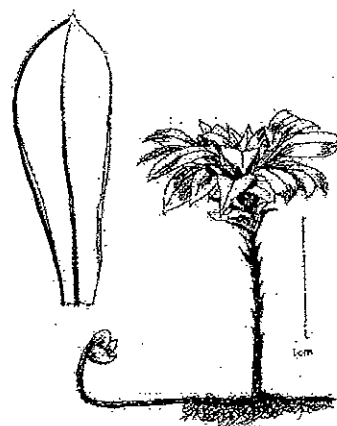
Le chemin redescend vers le village de Ciergnon (Houria de Han, J6.12.42) et tout en bas, à l'approche des premières maisons, un petit affleurement révèle une belle et rare mousse aux rameaux en petits boudins et à caractère subméditerranéen à subatlantique : *Pterogonium gracile*.

C'est sur une pelouse privée dans le lotissement que l'on découvre quelques petits bijoux : *Entostodon fascicularis*, *Phascum cuspidatum*, *Riccia sorocarpa*, *Weissia controversa*.

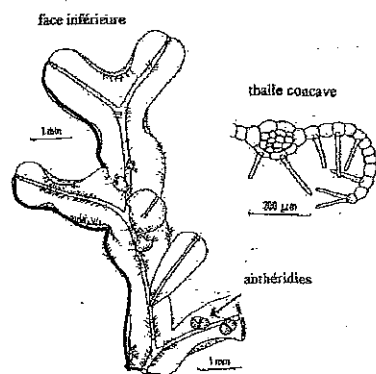
#### LE CHEMIN LONGEANT LE RI DE FENFFE (CUL DEL GOUFFE)

De nouveaux et superbes affleurements nous attendent avec des espèces non encore rencontrées : les acidiphiles *Amphidium mougeotii*, *Barbilophozia barbata* (petite hépatique aux feuilles trilobées), *Bartramia pomiformis* (très abondante, en superbes coussinets fertiles), *Hypnum jutlandicum*, *Scapania nemorea* et les neutrocalciphiles *Ctenidium molluscum*, *Didymodon simosus*, *Encalypta streptocarpa*, *Homalia trichomanoides*, *Zygodon viridissimus*.

Mettons en exergue *Brachythecium populeum*, espèce des rochers et sols ombragés et humides, dans les plaines alluviales, et une belle petite population de *Rhodobryum roseum* (50 dm<sup>2</sup>), espèce rare chez nous.



*Rhodobryum roseum*  
Ext. de LANDWEHR.



*Metzgeria conjugata*  
Ext. de PATON.

Une dernière pelouse schisteuse, au niveau d'une belle population d'ajoncs d'Europe en pleine floraison, nous permet de relever encore quelques espèces calcicoles : *Campylopus subulatus*, *Ditrichum flexicaule*, *Fissidens adianthoides*, *Hypnum lacunosum*, *Rhytidium rugosum* (plutôt thermophile), *Trichostomum brachydontium* et les acidiphiles *Bryum alpinum*, *B. barnesii*, *Campylopus subulatus*, *Hylocomium splendens*, *Lophozia excisa*, *Plagiothecium cavifolium*, *Pogonatum urnigerum*, *Polytrichum piliferum*, *Rhytidiadelphus squarrosus*, *Weissia controversa*.

La dernière partie des affleurements (J6.12.42) nous réserve encore deux hépatiques, une à feuille : *Plagiochila porelloides* (version « mini » de *A. asplenioides*) et une à thalle : *Metzgeria conjugata* (au thalle concave).

Nous rejoignons enfin le ruisseau de Fenffe, où les espèces rivulaires n'abondent pas, mais retons tout de même *Bryoerythrophyllum recurvirostre*, *Plagiomnium rostratum*, *Platyhypnidium riparioides* (dans l'eau même) et un ravissant petit épiphyte : *Orthotrichum tenellum*.

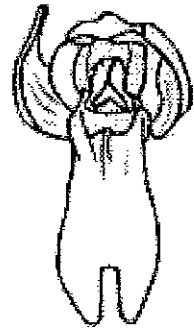
C'est ainsi que se termine, malgré le temps éminemment pluvieux, une intéressante « moisson » bryologique, conclue, comme d'habitude mais en effectif réduit, devant la chope régionale qui réchauffe autant les coeurs que les corps !

### Samedi 3 mars : Gestion de deux sites du « Bâtis d'Haurt » à Bure

Pierre LIMBOURG

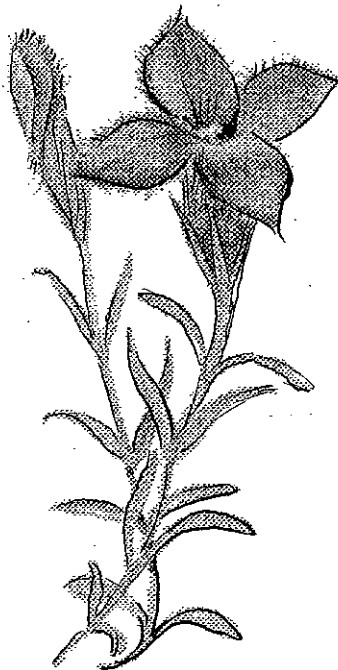
*Malgré des conditions météo peu engageantes – pluie et vent soufflant en tempête – une dizaine de courageux Natus étaient au rendez-vous devant l'église de Tellin pour une opération de nettoyage dans deux réserves naturelles à Bure.*

La première intervention consistait à recéper les ligneux et à faucher, avec exportation, la pelouse située juste devant l'entrée de la réserve naturelle domaniale « Bâtis d'Haurt » (ancienne carrière), afin de sauvegarder une petite population d'orchis grenouille (*Coeloglossum viride*) dont c'est l'unique station relictuelle en Lesse et Lomme. Le site abrite également de nombreux pieds de *Gentianella germanica* (plusieurs centaines de fleurs recensées en septembre 2005) et de *Gentianella ciliata* (une dizaine de pieds). Il serait souhaitable d'étendre les limites de la réserve domaniale afin d'englober le site et permettre de la sorte une gestion par pâturage.

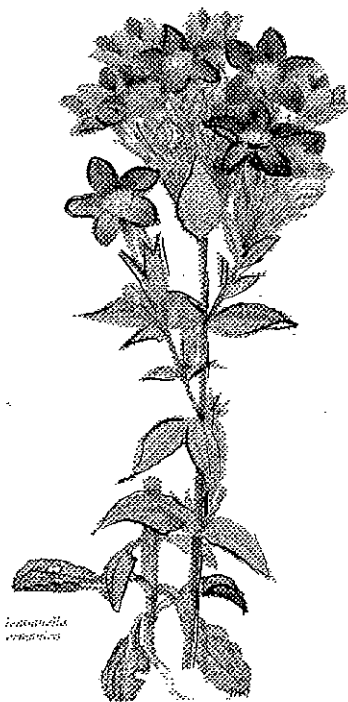


*Fleur de Coeloglossum viride.*  
Du grec koilos (creux) et glossa (langue, allusion à la forme du labelle).

Ext. Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg, Paris, 1998.



*Gentianella ciliata*



*Gentianella germanica*

Les deux espèces de *Gentianella*.  
Ext. La Flore d'Europe occidentale, Arthaud.

Nous nous sommes rendus ensuite à la seconde carrière abandonnée située à +/- 200 mètres au nord de la précédente (réserve Ardenne et Gaume) afin de procéder là aussi à un toilettage par recépage des ligneux. La restauration de ce site avait été effectuée en décembre 2002 dans le cadre du projet Life « Restauration des pelouses calcaires en Lesse et Lomme » et une première coupe des rejets avait eu lieu en octobre 2004.

## Samedi 10 mars : À la découverte des paysages de la région de Rochefort

Bruno MARÉE

*La plupart des sites et des sentiers parcourus au cours de cette journée  
étaient généralement bien connus des participants.*

*L'objectif principal visait à rassembler, en un même circuit, des paysages offrant une  
vue globale, à 360°, sur cette région de Calestienne tant appréciée par les Naturalistes  
de la Haute-Lesse.*

Le rapport proposé ici ne décrira donc pas, de façon exhaustive et dans le détail, les nombreuses observations (et commentaires !) des membres de l'association, lors de cette randonnée d'une douzaine de kilomètres. Il s'agira principalement de signaler au mieux l'itinéraire, d'énumérer et de décrire sommairement les stations d'observation et de joindre quelques commentaires sélectionnés arbitrairement, en fonction des sensibilités et de l'humeur du guide et rédacteur. Le tout invitant cordialement les amateurs amoureux de balades, de paysages et de notre terroir, à parcourir ce circuit pédestre...

### LE ROND-DU-ROI, À ROCHEFORT

- Depuis le versant calcaire nord de l'anticlinal de Sainte-Odile. Altitude : 295 m.
- Vue plein nord et nord-est, sur la dépression et le bocage de la Famenne schisteuse, entre Rochefort et Eprave (Plaines et « Tige » d'Eprave, tienne de Gemeroie, etc).
- Observation de la vallée de la Lomme, au cœur du synclinal de Rochefort, suivi, au nord-est, par l'anticlinal du Gerny. Vue sur le plateau cultivé du Gerny et entaillé par les carrières Lhoist, versant sud, côté Jemelle, et versant nord, sur les hauteurs d'Havrenne et de Humain. Vue sur la station radio-astronomique de Humain.
- Ligne d'horizon marquée par le talus condruzien (tour de Serinchamps et éolienne de Chevetogne récemment édifiée).
- Observation de la localité de Rochefort : le centre historique avec église et hôtel de ville et les vastes extensions récentes sous forme de lotissements ou d'alignements d'habitats, en bordure des voies d'accès. Implantation et extension du zoning commercial et industriel (impact visuel catastrophique !) dans le milieu forestier... Exemple typique d'un aménagement du territoire irréfléchi, non structuré et ne tenant pas compte d'un « développement durable ».

Après ce premier paysage, légèrement embrumé, le groupe prend la direction des rochers du Belvédère, à Han-sur-Lesse, en traversant le massif forestier du plateau de Grand-Gard correspondant à l'anticlinal de Sainte-Odile. Au sommet, c'est-à-dire sur l'axe de cet anticlinal, on retrouve donc les roches plus anciennes du Couvinien. Résultats : la roche est constituée de schistes gréseux, les sols sont très nettement acides (pH 4 à 5) et la végétation ressemble furieusement à celle que l'on rencontre en Ardenne, avec de la myrtille, de la bruyère, de la canche flexueuse.

Nous saluons au passage les deux chênes séculaires bien connus des Natus et dont l'état sanitaire (des chênes, pas des Natus !) est préoccupant. Le premier est décoré d'un petit panneau de promenade qui aurait pu être fixé autre part, mais pas sur ce « monument ». Le second mériterait un petit débroussaillage, afin de lui rendre la lumière dont il a besoin pour sa survie et pour recréer une petite clairière qui le mettrait certainement en valeur. Plusieurs troncs de jeunes hêtres traversent actuellement la ramure du vieux respectable qui en souffre certainement.

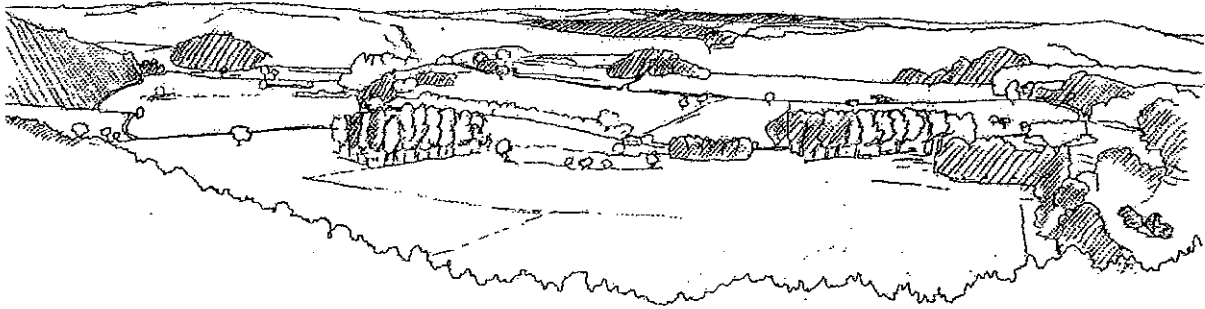
### LE BELVEDÈRE DE HAN

- Depuis le versant calcaire sud de l'anticlinal de Sainte-Odile. Altitude : 240 m.
- Vue plein sud sur la Famenne calcaire, la Calestienne.

- Observation de la « Chavée » de la Lesse, l'ancienne vallée formée d'un vaste méandre abandonné suite au recoupement souterrain des eaux de la Lesse dans les grottes de Han, entre le gouffre de Belvaux et la résurgence, à la sortie des grottes de Han.
- Observation des tiennes calcaires boisés et des surfaces planes principalement occupées par des prairies, une caractéristique paysagère de la Calestienne.
- Ligne d'horizon correspondant au sommet du talus ardennais. Essai de localisation des futures éoliennes de Bure vers un azimut de 145° et pour une hauteur totale de 150 m, la base étant située aux environs de 360 m d'altitude, sur le talus ardennais.

Nous remarquons aussi de nombreuses traces de « quads », sur les chemins forestiers et même sur les deux premières pelouses calcaires du Belvédère. Il y a très nettement développement de cette pratique dans certains milieux sensibles, en contradiction avec la réglementation existante. C'est sans doute le fait de quelques propriétaires locaux de ces engins motorisés qui ignorent visiblement (ou feignent d'ignorer) les règles de circulation en forêt.

Une autre observation, réjouissante celle-là : le vol et les acrobaties de deux grands corbeaux (*Corvus corax*) qui nous saluent d'un « cro » caractéristique !



Paysage du Belvédère de Han-sur-Lesse. Vue vers le sud et l'Ardenne.  
On distingue la Chavée et la terrasse moyenne. Croquis de Bruno MARÉE.

Par le « Fonds Saint-Martin », nous descendons dans l'ancienne vallée de la Lesse. La Fontaine Saint-Martin et les 200 premiers mètres du Ri de la Planche, dans la Chavée de la Lesse, sont particulièrement intéressants. La Fontaine abrite une zone de reproduction de la grande salamandre. Elle souffre assez régulièrement du passage et des jeux d'enfants dans la cuvette de l'exurgence, mais surtout des activités des scouts (qui y font parfois leur vaisselle !), en période estivale. Aujourd'hui, comme cela se fait assez régulièrement, les services communaux viennent de recreuser le lit du ruisseau (sur ses 200 premiers mètres), là où se forme très nettement un « cron ». La charge calcaire des eaux de cette émergence (à relier probablement avec le site classé de la Laide Fosse, à Hamerenne) atteint et dépasse même les 300 mg/l. Ce qui induit, par dégagement de CO<sub>2</sub>, une précipitation carbonatée dans le fond de ce petit ri. Une gangue se forme sur les débris végétaux dispersés dans le fond du ruisseau et une croûte assez épaisse finit par former le substrat... Le tout est évidemment complètement détruit par le passage des machines qui curent le ruisseau.

Suite à ces constats un peu désolants (les chênes en danger, les quads qui prolifèrent et le curage du Ri de la Planche), l'équipe « Environnement » des Naturalistes de la Haute-Lesse adressera un courrier auprès des autorités compétentes, afin de rechercher les meilleures solutions pour régler ces problèmes, conformément aux statuts de l'association qui « a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles [...] toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature. »

Une belle station d'ornithogale des Pyrénées (*Ornithogalum pyrenaicum*) - dont les premières feuilles apparaissent déjà -, une ancienne carrière présentant clairement le pendage sud des strates calcaires, un monument interalliés affublé d'une bombe menaçante et le rucher bien orienté d'un naturaliste distingué nous amènent au pied de l'ascension vers les rochers de Griffaloux. Il s'agit de traverser l'extrémité est du synclinal de Han et de remonter sur le flanc nord et calcaire de l'anticlinal de Wavreille.

## LES ROCHERS DE GRIFFALOUX

- Depuis le bord nord et calcaire de l'anticlinal de Wavreille correspondant, rappelons-le, au bord sud du synclinal de Han. Altitude : 240 m.
- Vue plein ouest sur la Calestienne, la vallée de la Lesse qui s'élargit vers l'ouest, en correspondance avec l'enneolement (ou ennoyage) des assises calcaires.
- À gauche, au sud, la vallée de la Lesse, étroite et encaissée, s'inscrit dans les calcaires givetiens du massif de Boine (grottes de Han) : c'est une cluse. À droite, au nord, la vallée s'étale largement dans les schistes tendres du Frasnien. La limite nord du méandre concave de la vallée de la Lesse correspond aux rochers calcaires du Belvédère.
- À gauche, au nord, les rochers de Faule présentent un net pendage nord. Au sud, au Belvédère ou à la petite carrière située près du monument interalliés, les strates présentent un pendage sud. Nous sommes donc face au synclinal dans lequel s'est installé le village de Han et sur l'axe duquel réapparaissent les roches plus jeunes du Frasnien.
- Observation des « laisses » (ou lais) des dernières crues de la rivière retenues par les grilles du parc animalier : les « laisses » de la Lesse, en quelque sorte !
- Observation de la terrasse fluviatile, dans la partie convexe du méandre.
- Ligne d'horizon très éloignée (éoliennes de Feschaux – Finnevaux, vapeur d'eau des tours de réfrigération de la centrale nucléaire de Chooz ) englobant toute la dépression de la Famenne, entre l'Ardenne et le Condroz.
- Dans le paysage : les châteaux de Ciergnon et de Villers-sur-Lesse, la plaine de Focant, les antennes de Belgacom-Lessive, etc).

À travers bois, nous gagnons, plein est, les hauteurs de Wavreille. Retour sur des roches non calcaires correspondant à l'axe de l'anticlinal de Wavreille : mêmes observations que sur les hauteurs du Thier des Falizes, à Rochefort (acidité du sol, végétation), puisque nous nous retrouvons dans les mêmes conditions géologiques.

Signalons, sur la crête calcaire prolongeant, vers l'est, les rochers de Griffaloux, la présence en surface de nombreuses excavations. Certaines d'entre elles résultent peut-être de phénomènes naturels d'érosion du calcaire. D'autres correspondent sans nul doute – des tas de remblais en témoignent – à des vestiges d'exploitations de minéraux ou de minerais, ou à des sondages effectués anciennement pour cette exploitation.

## LE TILLEUL DE LA CHAPELLE À WAVREILLE

- Depuis le flanc nord de l'anticlinal de Wavreille, sur les schistes couviniens. Altitude : 300 m.
- Vue plein sud et sud-est vers la vallée de la Lomme, les localités de Wavreille, à l'avant-plan, et, plus loin, de Lesterny ou de Bure. Au loin, on distingue le clocher de l'église de Mirwart.
- Observation du flanc sud de l'anticlinal de Wavreille marqué par les parties basses du Banalbois et la vallée encaissée du Ri d'Erwagne (ou d'En Faule) qui se jette dans la Lesse aux « Rapides », en amont du gouffre de Belvaux.
- De ce point de vue, les futures éoliennes de Bure seront particulièrement bien visibles, avec une hauteur totale de 150 m ( 100 m de tour et 50 m de pales) et une base située sur le talus ardennais, aux environs de 360 à 370 m d'altitude. Soit, le sommet des éoliennes qui devrait atteindre 510 à 520 m d'altitude : c'est pas rien !

La promenade change alors totalement de direction et nous repartons vers le nord, en direction de Rochefort. Nous passons derrière les anciennes carrières de Wavreille et suivons une petite voie de campagne qui permet d'éviter la route rectiligne et très rapide (et très dangereuse !) de Wavreille à Rochefort.

Nous retrouvons les calcaires de l'extrémité est du flanc nord du synclinal de Han-sur-Lesse (ou du flanc sud de l'anticlinal de Sainte-Odile, c'est la même chose !), jusqu'au point le plus élevé de Rochefort, le sommet du Mont de la Justice. Le toponyme rappelle la localisation du gibet où étaient exécutées les sentences radicales d'une époque, pas si lointaine que ça, où la justice était assez expéditive

et fort peu conciliante... L'emplacement du site d'exécution des condamnés était soigneusement choisi sur une position dominante : il fallait que cela serve d'exemple !

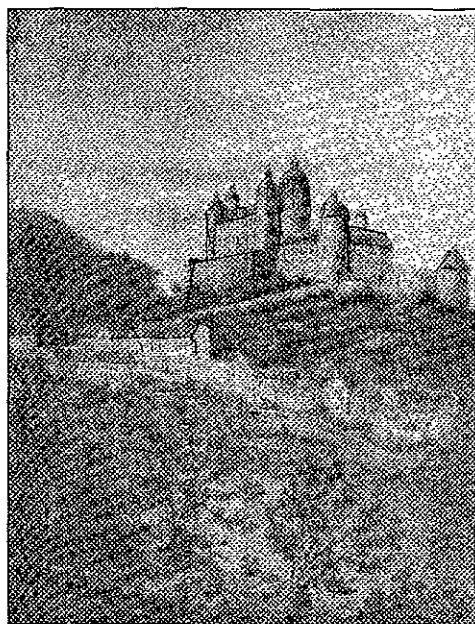
Aujourd'hui, malgré la présence de quelques dizaines de corneilles croassantes, le Mont de la Justice n'est heureusement plus le théâtre de ce genre de macabre démonstration. Le spectacle est tout autre et sans doute y a-t-il beaucoup moins d'amateurs pour en profiter. Perdu au milieu de la campagne, l'endroit n'est plus fréquenté que par quelques paisibles bovidés peu enclins à s'extasier face au paysage grandiose qu'ils dominent. En quête d'attraction touristique de qualité, l'office du tourisme local pourrait peut-être mettre en valeur ce point de vue remarquable, avec table d'orientation et information sur la diversité paysagère du territoire de Rochefort... Mais, ce ne sont pas là des considérations de naturalistes !

### LE MONT DE LA JUSTICE, À ROCHEFORT

- Depuis la zone calcaire correspondant au versant nord du synclinal de Han, à son extrémité est. Cette bande calcaire se poursuit encore en surface, de moins en moins large, jusqu'au-delà de la route de Forrières à Jemelle. Elle s'amenuise progressivement, encadrée au nord par la faille de Lamsoul, bien repérable dans le paysage et, au sud, par la faille de Forrières. Altitude : 305 m.
- Vue à 360 °, avec des orientations privilégiées vers le nord et vers l'est.
- Au nord, l'agglomération de Rochefort, la vaste dépression de la Famenne, le plateau du Gerny, le plateau condruzien...
- À l'est, les vallées de la Lomme et de la Wamme, la dépression « couvinienne » où se nichent les localités d'Ambly, Harsin, Chavanne, Charneux, les hauteurs des Bois d'On, les quartiers de Marloie, les villages de Nassogne et de Grune...

L'exploitation didactique de ce seul paysage mériterait une analyse beaucoup plus détaillée. Mais ce n'est pas l'objet de cet article et, la journée finissant, le groupe reprend la direction d'Hamerenne pour remonter vers le Thier des Falizes et le Rond-du-Roi.

Nous contournons le hameau d'Hamerenne dont l'évolution urbanistique récente a fortement dégradé les caractéristiques remarquables qui, justement, en faisaient un hameau. La ferme en carré, les petits bâtiments agricoles, la chapelle romane de Sainte-Odile... sont aujourd'hui perdus parmi des villas modernes à l'architecture hétéroclite et aux jardins tristounets de notre époque, sans parler des aménagements spectaculaires consentis par certains pour l'élevage des chevaux de loisirs.



Le château de Rochefort au XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Peinture murale ornant un dessus de cheminée, dans la maison dite « Le prieuré » que l'on peut voir sur cette peinture à l'extrême gauche.  
Ext. : Rochefort : charme et réalité, 1978.

En guise de conclusion, une réflexion du botaniste et écologiste J.DUVIGNEAUD : « *L'éthique nouvelle implique une constante recherche de la beauté ; celle-ci est liée à la diversité qui assure la stabilité des écosystèmes. On peut concevoir la beauté fondamentale comme correspondant à l'environnement originel, à ses lignes, à ses formes, à ses plans, à ses couleurs,...* Nous croyons donc que, pour l'équilibre psychique et moral de l'homme, les bases de la beauté et de l'harmonie de paysages ruraux ou urbains sont à rechercher dans les écosystèmes naturels ou semi-naturels. C'est-à-dire, dans la diversité des écosystèmes eux-mêmes et de leur agencement dans la nature... La monotonie est préjudiciable ; l'homme a besoin de diversité. C'est pourquoi les écologistes s'efforcent aujourd'hui de chiffrer la beauté et la diversité, pour obtenir des indices de valeur d'utilisation d'un paysage à des fins récréatives ou esthétiques ».



## Samedi 17 mars : Sortie géologique dans la région de Landelies

Ferdinand HAGON

*C'est toujours avec autant de plaisir que les naturalistes de Charleroi et de la Haute-Lesse se retrouvent sur le terrain pour perfectionner leurs connaissances. Cette belle journée de printemps a été l'occasion, pour les 24 participants, de découvrir des phénomènes géologiques dans la région de Charleroi : le bord nord du Synclinerium de Dinant, la Faille du Midi, la Fenêtre de Landelies, le lambeau de poussée et le méandre abandonné de l'abbaye d'Aulne.*

### CHRONOSTRATIGRAPHIE SIMPLIFIÉE DE LA RÉGION PARCOURUE.

Étage	Groupe	Formation	Roches	Puissance
Viséen		F. de Terwagne	Calcaires	90 m
Tournaisien		F. de Namur	Ca. dolomitisés	135 m
	Gr. Station de Gendron	F. de Maurenne	Calcschistes	indéterminé
		F. de Landelies	Ca. en gros bancs	25 m
	Gr. d'Anseremme	F. du Pont d'Arcole	Schistes	10 m
		F. Hastière	Grès et calcaires	10 m
Famennien		F. Bois des Mouches	Grès micacés	165 m
		F. de Falisolle	Schistes	100 m
Frasnien		F. d'Aisemont	p.p. Ca. Philipsastrea	10 m
		F. de Lustin	Calcaires	70 m
		F. de Presles	Supposé à Landelies	?
Faille du Midi		*****		
Lochkovien		F. de Fooz	Siltites vertes micacées	150 m

### AUTOUR DE LANDELIES

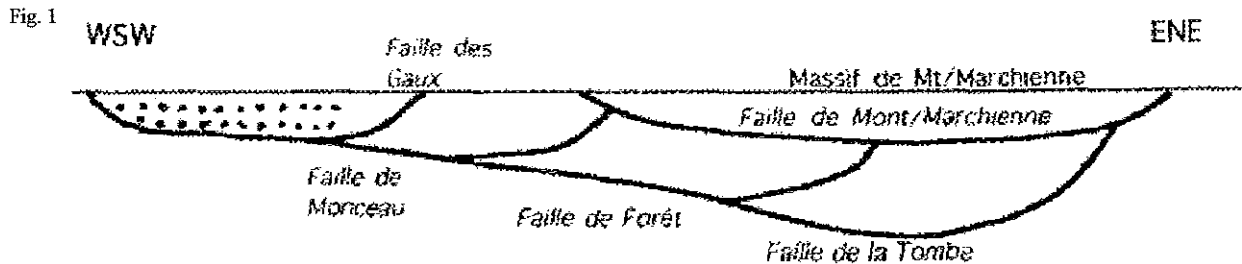
Le but de ce compte rendu est de rappeler brièvement l'itinéraire et les commentaires émis au cours de cette sortie. En préliminaire, quelques informations étaient nécessaires pour montrer, au moyen des deux cartes géologiques juxtaposées, la structure générale de la région : le charriage du Synclinerium de Dinant sur le S. de Namur dû à l'orogénèse hercynienne et la formation de lambeaux de poussée dont le Massif de la Tombe.

Le Massif de la Tombe, d'après DELCAMBRE et PINGOT, est formé de quatre unités :

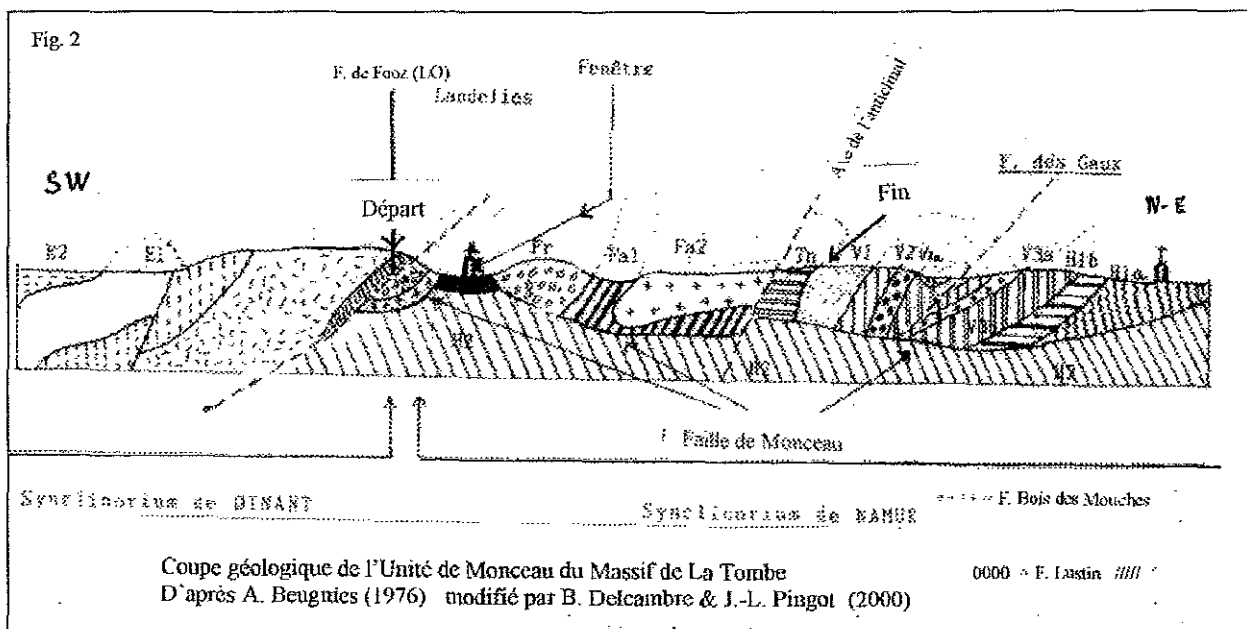
1. l'Unité de Monceau à laquelle se rattachent les terrains dévono-dinantiens de la vallée de la Sambre et ceux de la rive ouest de l'Eau d'Heure. La structure de cette unité est celle d'un anticlinal fortement déversé vers le nord-ouest. C'est la partie sud de cette unité qui a constitué le sujet de la majeure partie de la journée

2. l'Unité de Forêt
3. l'Unité de Conception
4. l'Unité de Mont-sur-Marchienne est située à l'est de l'Eau d'Heure

Voir le schéma (1) ci-dessous (en pointillé : la partie étudiée)



### Coupe géologique SW-NE de l'Unité de Monceau



#### - Arrêt 1 : Aperçu général et mise en situation

De ce point, on aperçoit la Sambre qui coule au pied du coteau. Elle forme un large méandre en direction nord-est s'étalant progressivement en arrivant dans le Houiller. Dans la même direction, l'Unité de Monceau du lambeau de poussée est bien visible. L'église de Landelies, toute proche, et l'église de Hameau balisent cette unité du sud-ouest au nord-est ( $\pm 3$ km).

#### - Arrêt 2 : Le flanc nord du Synclinerium de Dinant

À 35 m à l'est du point 1, une petite carrière située au bord nord du Synclinerium de Dinant expose les grès et siltites vert olive de la Formation de Fooz (FOO), appartenant au Lochkovien supérieur. Le pendage sud varie entre 20 et 30°. C'est la formation la plus ancienne du Massif de la Tombe.

#### - Arrêt 3 : Affleurement de la Formation de Lustin

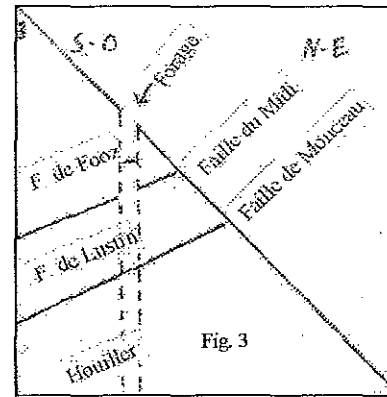
Du point 2, en descendant le long du ruisseau, on atteint une écaille de calcaire. Cette écaille d'une puissance de 10 m et de 150 m de large, s'ennoie sous la Formation de Fooz (Lochkovien). Elle est actuellement identifiée comme appartenant à la Formation de Lustin (Frasnien). Le pendage est identique à celui de la Formation de Fooz (20 à 30°).

On est ici au bord sud du Synclinerium de Namur ce qui signifie que la Faille du Midi est sous nos pieds, masquée par des colluvions. A. BEUGNIES (1976) avait attribué cette écaille au Viséen. Le

changement d'attribution de cette écaïlle est dû à la découverte par COEN-AUBERT (2000) de *Thamnopora* et d'*Hexagonaria* d'âge dévonien et non dinantien.

#### - Arrêt 4 : Forage en vue de l'exploitation du Houiller

Ce puits, situé à une trentaine de mètres au sud du point précédent, révèle bien le phénomène de charriage et la position inversée des formations. Un examen des rejets du forage est révélateur. La Formation de Fooz est bien visible mais fortement altérée en surface (pendage S-O  $\pm 30^\circ$ ). Les rejets montrent des blocs de calcaire de la Formation de Lustin et de la terroule agrémentée de quelques gaillettes de charbon (Houiller). Ces formations sont disposées en ordre inverse et séparées par la Faille du Midi et la F. de Monceau (voir schéma).



#### - Arrêt 5 : Goulette

En quittant le forage du point 4 et en se dirigeant vers la berge de la Sambre, on traverse une goulette très humide où affleurent, en position inversée la Formation de Lustin et la F. du Bois des Mouches. De part et d'autre, les parois montrent des roches peu compétentes très écrasées par la poussée. À noter : une belle station de *Festuca altissima*

#### - Arrêt 6 : La Faille du Midi

À mi-hauteur du coteau, à une centaine de mètres en amont du barrage de Landelies, la Faille du Midi est bien apparente, elle est marquée par le contact de la Formation de Fooz reposant sur la F. de Lustin

#### - Arrêt 7 : Les berges de la Sambre et la Fenêtre de Landelies

La Sambre s'est surimposée dans les roches dures du Dévonien mettant à jour le Houiller, plus récent, de la surface de charriage. Le Houiller est visible mais interdit de visite. Il se situe sur les talus longeant la voie ferrée, proches de la gare de Landelies.

#### - Arrêt 8 : Karsts et miroir de faille

Une petite carrière expose la Formation de Lustin à sa limite sud-ouest. Elle s'ennoie ensuite sous le Praguien. On peut observer des stries de glissement, miroir d'une petite faille. À noter : *Asplenium scolopendrium*, *Stellaria nemorum*, *Polystichum setiferum* et *Dryopteris affinis subsp. borerri*...

#### - Arrêt 9 : La Formation de Falisolle

Pour voir cette formation, on doit remonter la route de Landelies-Montigny-le-Tilleul jusqu'au replat situé à mi-hauteur. C'est l'emplacement d'un ancien charbonnage dont il ne subsiste qu'une petite construction et quelques traces de charbon. Les parois rocheuses montrent les schistes de la Formation de Falisolle à *Camarotechia letiensis*. En traversant la route, on peut observer dans la ravine les schistes à brachiopodes de la base de cette formation. À partir de ce replat, on rejoint la Sambre. En longeant la rive droite du ru, on trouve, quelques dizaines de mètres plus bas, les premiers affleurements de la Formation du Bois des Mouches.

#### - Arrêt 10 : La Formation de Lustin et la F. d'Aisemont sur la rive droite de la Sambre

À partir du barrage, nous longeons la rive droite de la Sambre. Une carrière expose le contact entre les deux formations : à la base, les gros bancs calcaires de la Formation de Lustin. Ils sont surmontés par les calcaires noduleux à *Philipsastrea* de la Formation d'Aisemont. Dans le tournant, à proximité de la maison, un pointement montre parfaitement la succession des couches au contact des 2 formations : les calcaires à taches rousses de la F. de Lustin, surmontés de 60 cm de schistes décarbonatés et ensuite des nodules à *Philipsastrea* de la F. d'Aisemont.

Une seconde carrière, située à quelques dizaines de mètres, expose les mêmes formations. Nous retrouverons ces mêmes formations en rive gauche de la Sambre.



oolithiques du Membre des A vins, limite entre la Formation de Namur (Tournaisien) et la Formation de Terwagne ( Viséen).

Citons quelques espèces intéressantes présentes sur le site : *Sisymbrium austriacum*, *Festuca pallens*, *Arabis turrata*, *Campanula persicifolia*, *Cotoneaster integerrimus*, *Carex digitata*, *Asplenium scolopendrium*, *Buxus sempervirens*...

Pour le retour vers Landelies, nous empruntons un sentier parcourant le plateau boisé, surmontant la Réserve.

### LE MÉANDRE RECOUPÉ DE L'ABBAYE D'AULNE.

La deuxième partie de la sortie était consacrée au méandre recoupé de l'Abbaye d'Aulne. Une partie du groupe était restée à Landelies. Quelques sportifs sont allés courageusement récupérer les voitures à Montigny afin d'emmener le groupe à l'Abbaye d'Aulne.

#### L'Abbaye d'Aulne

Elle a été fondée en l'an 657. Les cisterciens occupèrent le site au XII<sup>e</sup> siècle. Elle connut des heures de gloire et de décadence. Elle présente actuellement des bâtiments en ruines datant du XIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. En 1794, les troupes du Général Charbonier pillèrent le site. L'incendie de la riche bibliothèque fut une perte considérable. Actuellement, les bâtiments les plus récents sont occupés par un home pour personnes âgées.

#### Le site d'Aulne

Il est classé comme site d'intérêts biologiques. Sa géomorphologie résulte des suites de 4 glaciations principales : Gunz, Mindel, Riss, Wurm. Deux passages de l'ouvrage de R. FOURNEAU serviront de compte rendu et de réponses à des questions posées :

« En s'enfonçant dans le socle, la Sambre s'est heurtée à un flanc d'anticlinal très redressé, constitué des grès résistants du Burnotien (Emsien sup.) et presque perpendiculaire à son tracé. Le laps de temps qu'il lui fallu pour l'éroder l'a fait s'allonger vers le Sud jusqu'à un endroit plus aisé à franchir..... »

« A un stade plus avancé, la Sambre en s'enfonçant toujours dégage de plus en plus les bancs résistants, ce qui l'oblige à les contourner de plus en plus vers le Sud en glissant suivant l'envoyage de l'anticlinal. Ainsi se serait formée la partie méridionale de la grande boucle. »

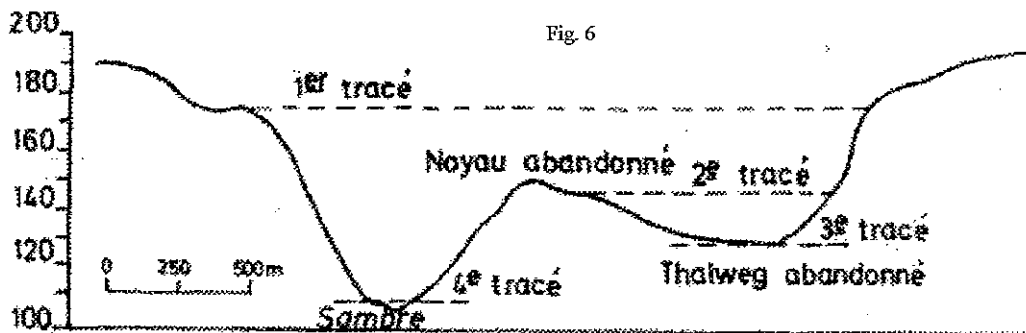


Fig. 6.  
Coupe  
N-S à travers  
le méandre  
abandonné  
d'Aulne

Il était tard, le soir tombait, et comme la tradition devait être respectée, c'est autour d'une bonne choppe, Rochefort ou autres, qu'un terme fut mis à cette journée.

#### Références bibliographiques

- BEUGNIES, A., *Le Lambeau hercynien de la Tombe* (Ardenne belge), Ann. Soc. géol. Nord, 1976, 96/1, pp. 27-74.
- DELCAMBRE B. & PINGOT J.-L., *Carte géologique de Belgique, Gozée-Nalinnes*, 52/3-4 + Livret explicatif. Éd. Ministère de la Région Wallonne, 2000.
- DELCAMBRE B. & PINGOT J.-L., *Carte géologique de Belgique, Fontaine l'Évêque-Charleroi*, 46/7-8 + Livret explicatif (croquis 1, 4, 5), 2000. Éd. - Ministère de la Région Wallonne.
- FOURNEAU, R., *Géomorphologie de la région de Charleroi*, croquis n° 6, Éd. Institut Jules Destrée, Charleroi, 1982, pp. 122-123.

## Samedi 24 mars : À la découverte d'activités liées à l'eau (Anloy-Villance)

Jean-Claude LEBRUN

**Placée sous le signe de l'eau – les parapluies ont été indispensables – cette promenade nous a conduits le long de la Lesse à la recherche de toutes les traces de l'utilisation de la rivière ou de ses affluents.**

« Améliorer et sauvegarder la qualité de l'eau ». Cette phrase résume les objectifs des contrats rivières mis en place par la Région wallonne pour répondre à la Directive Cadre-Eau 2015 élaborée par le parlement européen. Celui-ci impose aux États la mise en place d'une gestion intégrée et concertée des cours d'eau pour les sous-bassins hydrographiques définis par décret en 2001. En ce qui concerne le bassin de la Lesse, le protocole d'accord, signé à Rochefort le 15 septembre 2006, est un premier pas vers des réalisations plus concrètes. Dans ce cadre, et pour animer « Les journées de l'eau en Wallonie », les Naturalistes de la Haute-Lesse avaient accepté de programmer des activités de sensibilisation « grand public » et, à Anloy, de découvrir les diverses utilisations de l'eau à travers le temps, tout en se familiarisant avec un coin de la vallée de la Lesse.

L'objectif n'a été que partiellement atteint. Seuls, deux promeneurs se sont joints au groupe important que constituaient les membres des Naturalistes de la Haute-Lesse. Il est vrai que la météo n'était pas engageante : une pluie fine et froide a accompagné les participants sur des sentiers humides et « gadoueux ».

### **LE VILLAGE D'ANLOY : PRÉSENTATION**

Comme tous les villages formant le domaine carolingien de Villance, Anzli (Anloy) est décrit dans le polyptyque dressé en 893 par l'abbaye de Prüm. Cet important document nous détaille toutes les redevances perçues par les moines et énumère les manses tenus par les exploitants suivant leurs statuts : libres, semi-libres, serviles, etc.

L'implantation du village s'est adaptée au relief mais aussi au réseau hydrographique. L'habitat a toujours occupé une large dépression orientée est-ouest qui débouche sur la vallée de la Lesse. Les maisons s'égrainent le long de trois axes majeurs : vers Villance (son église-mère), vers Jehonville (sa mairie pour la partie bouillonnaise) et vers Framont (communes fusionnées de 1823 à 1870). Toutes ces voies convergent vers la chapelle Sainte-Cécile. La plaine alluviale du ruisseau de Chemont et de ses affluents a, pendant de longs siècles, été réservée aux prés de fauche qui fournissaient le foin indispensable à l'hivernage du cheptel d'ovins ou de bovins.

Au Moyen Âge, ce territoire était partagé entre le duché de Bouillon (pairie de Paliseul, mairie de Jehonville) et le duché de Luxembourg, seigneurie de Mirwart (châtellenie de Villance). Anloy était donc une entrecour dirigée par deux cours distinctes, certaines matières étant traitées en commun. Par exemple, le « coup d'eau » octroyé aux meuniers dépendait du seigneur et une redevance était perçue pour toutes les utilisations de la rivière.

### **GUERRE DE 1914-1918**

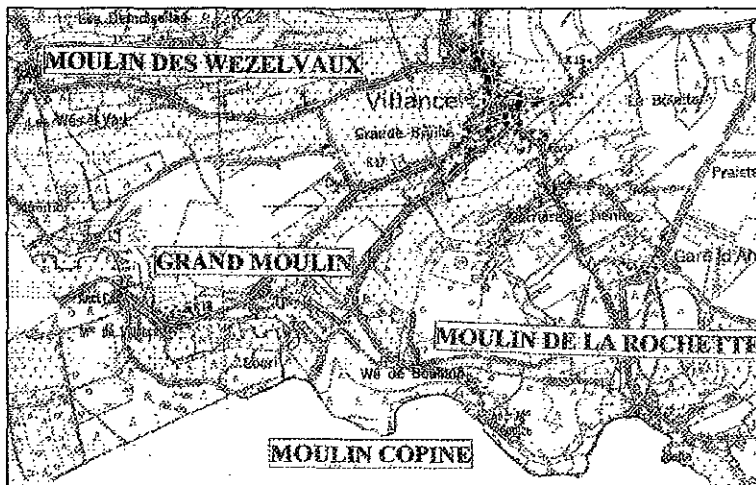
La rue de Lavaux que nous avons parcourue se caractérise par une grande homogénéité du bâti marqué par de nombreuses fermes tri-cellulaires. On remarque rapidement qu'elles ont été construites à la même époque. Elles sont le témoignage du lourd tribut que ce village a payé à la guerre, le 22 août 1914, lorsque les troupes françaises ont été « cueillies » par les régiments allemands disposés tout autour du village. Le front s'étendait de Givet à Thionville (Porcheresse, Maissin, Anloy, Neufchâteau, Rossignol, Virton...). Les combats furent sanglants. C'est à Anloy que la population civile eut à subir les pertes les plus lourdes : 49 victimes sur 480 habitants, 32 maisons incendiées sur une centaine.

## LE LAVOIR DE LA HOIGNE

Le lavoir-fontaine se trouve près du ruisseau de Chemont. Il est alimenté par un puits creusé à quelques mètres au nord et qui recueille les eaux de la colline de la Hoigne. Sa construction date de 1888. Amélioré en 1900 puis en 1956, il est partagé en plusieurs bacs : certains réservés à la lessive, d'autres au rinçage. Jadis, la lessive était un labeur pénible qui rythmait la vie de nos ancêtres. Les femmes de chaque foyer se rendaient au lavoir au printemps et en automne. Des rites immuables scandaient cette activité : trempage nocturne, transport du linge par les filles et nettoyage dès l'aube pendant une journée entière. Plus tard, l'apparition des lessiveuses ou « bouilleuses » a modifié les habitudes. Le lessivage se déroulait alors à la maison ; seul le rinçage s'effectuait à la fontaine.

## CUY ET LA LÉGENDE DES NUTONS

L'action de l'eau peut aussi engendrer des légendes et alimenter le folklore. À la sortie du village, un petit chemin conduit vers le site de Cuy. Un éperon rocheux barre la vallée. De nombreux blocs se sont détachés et encombrant la rivière. Nous sommes en présence de deux assises géologiques différentes<sup>1</sup> qui expliquent la particularité du paysage. De nombreuses pierres évasées en forme de cuvettes ont – comme à beaucoup d'endroits en Wallonie – donné naissance aux légendaires nutons, des êtres qui pouvaient se montrer maléfiques s'ils n'étaient pas traités avec amabilité. Une érosion naturelle... mal comprise, et voilà l'imaginaire qui s'éveille !



## LE MOULIN DE LA ROCHETTE

À proximité, le site de La Rochette est beaucoup plus riche en « vérités » historiques. C'est le premier des trois moulins que nous visiterons au cours de cette journée. Appelé actuellement et pompeusement « château de la Rochette » depuis son aménagement en 1947, il n'a conservé que le bâtiment qui abritait une scierie. La ferme et le moulin ont été entièrement incendiés en août 1914. Son histoire est cependant bien connue. Les premières traces écrites

de ce moulin se trouvent dans les comptes dressés en 1427 par Istasse de Lier, châtelain de la seigneurie de Mirwart et receveur d'Évrard de la Marck ; on peut y lire toutes les redevances dues par les 25 bourgeois du village d'Anloy et notamment : « item pour l'étang du moulin de La Rochette, quatre chapons [poules]. Item reçu pour le petit moulin gisant [situé] près de La Rochette d'Anloy, 4 livres de cire... »<sup>2</sup>

## TRACES D'ABÏSSAGE

À l'entrée du bois de Figeohay (sous Caton), nous avons observé les traces d'un ancien bief d'abïssage. Cette technique était anciennement utilisée en Ardenne dans les prairies de fonds de vallées. Elle consistait à détourner la rivière ou une source et à faire ruisseler ses eaux sur la prairie à la fin de l'hiver afin d'y apporter de l'eau, des éléments nutritifs et surtout de la réchauffer plus rapidement et d'accélérer ainsi la repousse de l'herbe. De traces nombreuses de ces fossés, parfois creusés

<sup>1</sup> La Lesse prend sa source sur les hauteurs d'Ochamps, donc sur l'assise de Saint-Hubert (G<sub>2b</sub>). À la sortie de ce village, elle rencontre la faille d'Opont et traverse le Lochkovien inférieur (G<sub>1</sub>) avant de retrouver (G<sub>2a</sub>) à la hauteur d'Anloy. On remarquera que la faille d'Opont est une cause du contact anormal entre l'assise de Saint-Hubert et le Lochkovien inférieur mais il faut aussi imaginer que la Lesse a inscrit son cours sur un plateau beaucoup plus élevé et a dessiné sa vallée en se surimposant, indifféremment, aux couches plus ou moins anciennes.

<sup>2</sup> Jean-Claude LEBRUN, « Le moulin de La Rochette à Anloy », *Aux Sources de la Lesse – Libin, un Terroir et des Hommes*, n° 7, Libin, 2006, pp. 5-32.

dans la roche, restent encore visible dans la vallée de la Lesse et de ses affluents. Les archives communales nous livrent de précieuses indications (règlements, procès, actes, etc) sur cette activité qui devait représenter un travail important pour améliorer quelque peu la production des prairies de fauche<sup>3</sup>. Comme le nombre de bêtes à hiverner dépendait de la quantité de foin engrangé, les prairies de fauche étaient très convoitées... d'où leur morcellement extrême, comme en témoigne encore le cadastre actuel.

## TANNERIES

Le petit bois traversé nous offre le spectacle d'un taillis typique ardennais avec son cortège de plantes acidiphiles : canche flexueuse, bruyère, myrtille et genêt (cette légumineuse était utilisée comme litière et servait d'amendement avant la révolution industrielle et l'apport d'engrais). Nous sommes dans la chênaie sessiliflore typique très répandue sur les assises les plus pauvres de l'Ardenne, à dominance grès-quartziteuse. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, on y pratiquait l'écorçage des chênes. Réduites en poussières, les écorces étaient acheminées vers les tanneries pour être mélangées à l'eau déversée dans des fosses remplies de peaux à tanner<sup>4</sup>.

## LE MOULIN COPINE ET LE MOULIN À HUILE

Occupé actuellement par le home "Le Gai Séjour", le moulin Copine ou moulin Mérienne est le plus récent parmi les quatre moulins à farine de Villance. Le cadastre primitif dressé en 1841-1842 nous renseigne, "Dessous Figeohet", un moulin à huile exploité par Jean Joseph Maréchal. Il se pourrait que cette huilerie, construite en 1817 par le père de ce dernier, était située à l'emplacement du moulin Copine. Cependant, quelques centaines de mètres en aval, on peut toujours voir des traces d'une ancienne exploitation de ce type. Il est donc probable que l'huilerie se trouvait entre le moulin Copine actuel et le canal du Grand Moulin. C'est le 17 décembre 1851 que Jean Joseph Maréchal obtient de la Députation permanente l'autorisation de construire, sur la Lesse, un moulin à farine à deux tournants, au lieu-dit "Figeohay". Ce Jean Joseph Maréchal (ou Marichal) de Transinne était le spécialiste des « usines » hydrauliques. Outre l'huilerie mentionnée ci-dessus, il a installé, en 1825, une scierie à bois et un tour pour concasser les graines huileuses au lieu-dit "Charlepont". Comme on peut le constater, l'énergie hydraulique était exploitée sur tout le parcours de la Lesse

## MOULIN À BATTRE LA POUDRE DES WEZ DE BOUILLON

Un document intéressant retrouvé dans les archives de Mirwart nous a permis d'évoquer une activité liée à l'eau et très peu connue. En effet, une requête datée de 1597, d'un certain Hubert de Comblen, sollicite le seigneur de Mirwart pour continuer la confection de poudre à canon. Il promet de ne conserver que deux pilotes et d'abattre les six autres et de ne fournir de la poudre que dans la seigneurie. Il est probable qu'en cette période de guerre, le châtelain de Villance, qui se dit « commandant à la tour et fort de Villance », a besoin de cette poudre noire pour équiper ses 114 arquebusiers et 84 mousquetaires<sup>5</sup>.

## LE POLISSOIR DES WEZ DE BOUILLON

Cette pierre placée près de la passerelle interpelle. S'agit-il d'un polissoir comme le prétendent certains ou tout simplement d'une pierre qui a servi à l'écoulement de l'eau ? Nul ne peut avoir de certitude. On ne peut constater que l'intervention humaine sans pouvoir assurer sa destination. Vestige d'un moulin à huile ou à poudre ou... polissoir ? On ne voit, en tous cas, aucune ressemblance avec le gigantesque polissoir (un mètre cube) en quartz du Sart, près de Neufchâteau.

<sup>3</sup> Jean-Claude LEBRUN, « Genêts, lavasses et abîssage, ou l'amendement des sols, jadis, en Haute-Lesse », *Aux Sources de la Lesse – Libin, un Terroir et des Hommes*, n° 6, Libin, 2005, pp.141-169.

<sup>4</sup> Il existait une tannerie au nord du breuil de Villance.

<sup>5</sup> La poudre noire était composée de matière combustible (charbon de bois) et de matière explosive comburante (comme le salpêtre). Le salpêtre – nitrate de potassium (KNO<sub>3</sub>) – était obtenu par le cendriage de matières ligneuses.



## LE VICINAL À VAPEUR

Le chemin emprunté pour nous rendre au Grand Moulin est une partie du tronçon qu'empruntait le vicinal de la ligne Poix-Paliseul. Sa mise en exploitation date de 1903. Les convois étaient tirés par des locomotives à vapeur qui se ravitaillaient en eau à la gare de Maissin.

## LE GRAND MOULIN ET LA SCIERIE (monument et site classés)

De tous les moulins de la région, celui de Villance est certainement parmi les plus anciens. Il est, en effet, cité dans le polyptyque de 893 et rapportait à l'abbaye de Prüm – avec un autre moulin (Molhan ?) – 40 muids de farine. Il est aussi très intéressant puisqu'il a conservé son mécanisme et que son histoire peut être suivie grâce aux nombreux documents historiques dont il a fait l'objet et qui sont conservés dans les archives du fonds de Mirwart. C'était un moulin banal qui appartenait au seigneur. Tous les habitants du ban étaient tenus d'y faire moudre leur grain (avoine et seigle) contre une redevance déterminée. Chaque village était contraint à des prestations supplémentaires : entretien du bâtiment, remplacement et transport des meules, réparation des digues et du bief, etc. Régulièrement, le moulin était « mis en hausse à la chandelle » pour un bail de 3, 6 ou 9 ans.

## LE PONT DE LA JUSTICE (monument et site classés)

En passant sous la Mamborre, nous évoquons le rôle important qu'a joué le propriétaire de l'époque lorsqu'au cours de la dernière guerre, il a hébergé de nombreux enfants juifs et participé à la résistance en cachant des aviateurs anglais. Ce raccourci nous conduit vers le pont pittoresque de la Justice. Il date de l'époque autrichienne et se trouve sur l'antique voie qui reliait Saint-Hubert à Bouillon. N'oublions pas que la famille des Ardenne-Verdun était les avoués de la puissante abbaye. On peut imaginer le célèbre Godefroy – mais aussi ses ancêtres – traversant le gué qui séparait Maissin de Villance. Son appellation peut sembler bizarre. Les « potences de justice » ou les « signes patibulaires » étaient généralement situés sur les hauteurs pour rappeler à tous les passants le pouvoir du seigneur du lieu qui détenait la justice. Ici, il s'agit plus vraisemblablement de la limite de deux juridictions. Maissin possédait une mairie distincte de l'ensemble du ban de Villance.

## LA CENTRALE ÉLECTRIQUE

Le chemin qui nous conduit au moulin suivant est bordé par un canal important. À certains endroits, de hautes dalles en schiste ont été dressées pour assurer son étanchéité. Il ne s'agit pas ici d'un bief d'abîssage comme nous en avons rencontré plusieurs au cours de notre promenade. Ce canal a été creusé en 1906-1907 par un certain Tournay qui a fait construire le bâtiment (démoli récemment) abritant une centrale électrique. Cette première installation fut confiée à Clément Castus qui en assura le fonctionnement jusqu'en 1920-1921. Elle fournissait l'électricité aux villages voisins.

## LE MOULIN DES WÉZELVAUX

Sans pouvoir dater avec précision la construction de ce moulin, il est pourtant possible de situer son origine dès les premières années qui ont suivi l'annexion de la Belgique par les Français. En effet, si le moulin n'est pas encore repris dans l'inventaire dressé en 1795, la première trace écrite connue à ce jour remonte au 5 pluviose de l'an XIII, soit le 25 janvier 1805. Il est resté de nombreuses années dans la patrimoine de la famille Romponsart-Dubois qui l'a vendu plusieurs fois à des meuniers incapables de payer. À chaque fois, la famille Dubois a récupéré le bien avant de le revendre. Il est encore appelé par les anciens du village « le moulin de la Souris », une déformation du nom d'une meunière, la veuve Desssery. La roue à aube a été remplacée – elle tourne à l'envers ! – lorsque la famille De Ruydts a transformé le moulin en seconde résidence.

## LE PONT MARIE-THÉRÈSE (monument et site classés)

Par nostalgie... et parce que le site est remarquable, les Naturalistes habitués du coin ont voulu absolument montrer à leurs amis le pont Marie-Thérèse... et même le photographier avec le groupe pour immortaliser cette journée. La rumeur populaire affirme que c'est pour relier tous ses moulins

que l'impératrice Marie-Thérèse aurait souhaité voir construire ce pont. Tout comme celui de la Justice, il a été classé en 1989. On peut les comparer au pont des Gades de Gembes (sur l'Almache) et regretter que celui de l'Ermitte qui se trouvait plus en aval n'ait pas reçu les soins qu'il méritait. Depuis plus de vingt ans, les pierres de ses arches gisent dans le lit de la rivière.

### LE BREUIL DE VILLANCE

À l'entrée du village de Villance, on ne pouvait passer sous silence cette prairie qui n'a rien de spectaculaire si ce n'est que son nom a traversé les siècles. Le Grand Breuil (les Broux, actuellement) est aussi signalé dans les biens que possédait l'abbaye de Prüm. Le polyptyque signale qu'il pouvait fournir 100 charretées de foin (le Breuil était fertilisé par les eaux usées du village). Plus tard, il deviendra la propriété de seigneur de Mirwart. Les maîtres fonciers se réservaient les breuils et les prés situés le long des eaux courantes. Au cours des temps, ils ont parfois aliéné des sarts ou des champs de leur domaine; mais jamais ils n'ont lâché les breuils et les corvées sur les breuils ont survécu longtemps. Les manants étaient astreints à clôturer, faucher, faner et charrier le foin pour le conduire sur le fenil de la maison seigneuriale proche de la tour fortifiée.

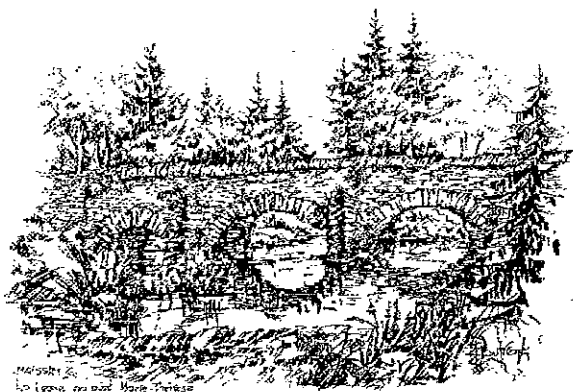
### PUITS ET FONTAINE-LAVOIR À VILLANCE

Un dernier arrêt au point d'eau couvert ou puits de la rue de Chamont. Il est orné d'une petite potale avec une statuette représentant la Vierge à l'Enfant. Il faut ajouter que c'est aussi le lieu du reposoir de la fête du Saint-Sacrement. Ce n'est pas un hasard de retrouver des signes religieux près d'une source. La religiosité omniprésente en Ardenne a simplement perpétué l'idée qu'avaient nos ancêtres que l'eau était sacrée et don des divinités.

Le lavoir tunnel de la rue de Chamont avec sa voûte de briques en anse de panier est tout proche. C'est un exemple des aménagements réalisés en 1910 lorsque la commune réalisa les travaux de distribution d'eau avec : réservoir, bornes fontaines à jet intermittent et à clef mobile, abreuvoirs avec boîte à régulateur automatique de débit et raccords à domicile avec compteur. Signalons qu'avant, un étang était situé en contre-bas. Il servait d'abreuvoir et de réserve d'eau en cas d'incendie.

### LA SALINERIE

Quelques traces dans les archives nous permettent d'évoquer une salinerie située Wez de Bouillon au XIX<sup>e</sup> siècle. On a oublié qu'à cette époque, des équipes de cendriers incinéraient, dans des fosses creusées en forêt, les branches, les bois morts et même du taillis pour récolter un maximum de cendres qui étaient ensuite lavées dans de grandes cuves dans les salineries. Après trois lavages successifs, les eaux de lavage étaient ensuite repassées sur d'autres cuves. Le « percolat » enrichi en potasse était acheminé vers une chaudière de tôle ou de fonte pour subir la dernière phase d'évaporation. Le salin obtenu était vendu en France mais pouvait servir d'engrais dans les exploitations agricoles locales. Mélangé à des graisses, il entrait dans la composition du savon.

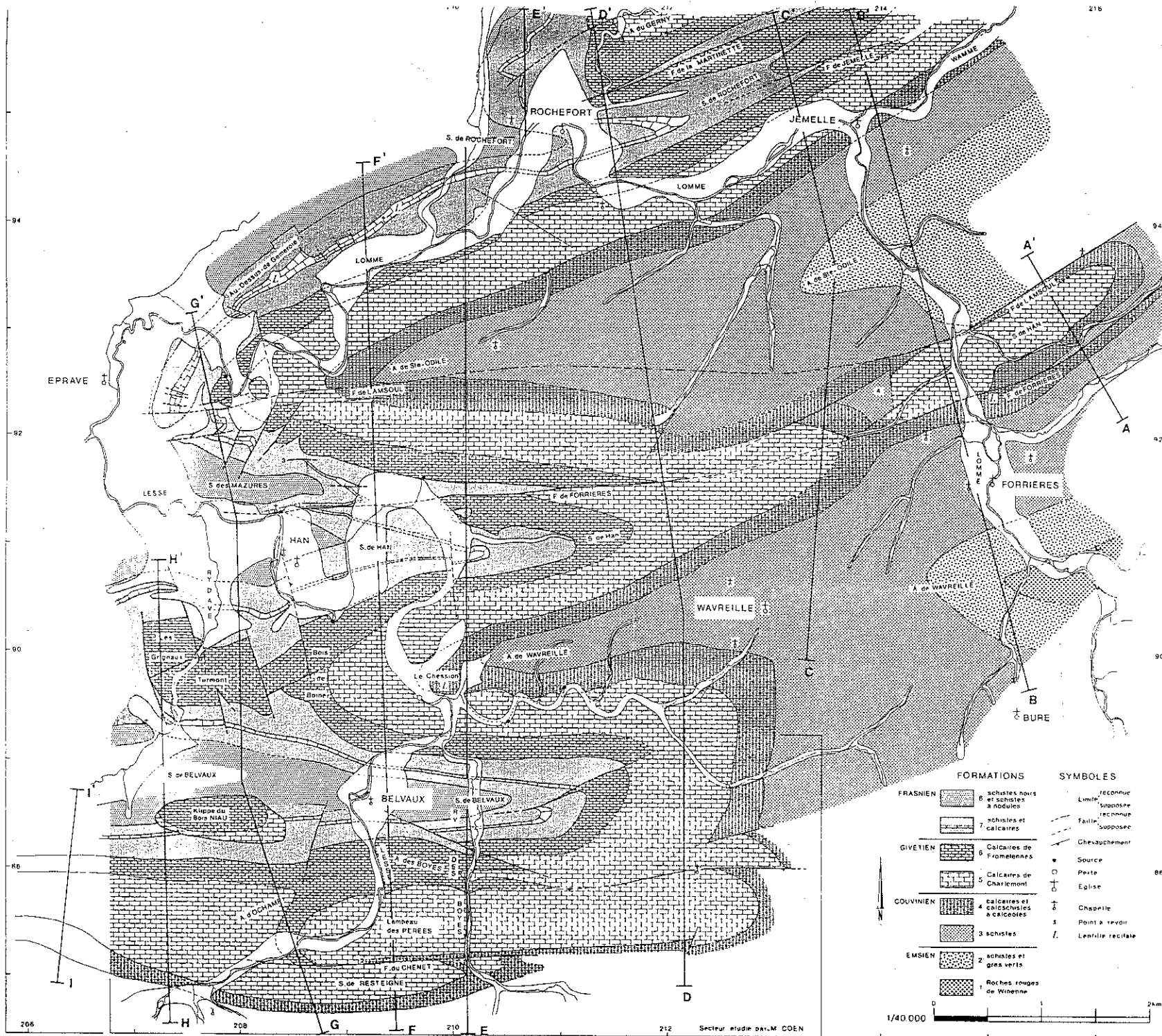


MAISSIN, la Lesse au pont Marie-Thérèse

dessin Jean Dufrene

### EN CONCLUSION

Si les Naturalistes, pour une fois, avaient abandonné leurs clés, loupes et autre matériel qu'ils affectionnent, ils ont pu découvrir à quel point la rivière était, en Ardenne, un élément majeur dans la vie quotidienne de nos ancêtres et dans l'économie rurale avant l'ère industrielle. Généralement, les historiens se penchent sur l'importance de la forêt et de l'espace agricole. Cependant, l'eau des rivières, depuis les sources jusqu'au fleuve, a servi à bien des utilisations, aujourd'hui oubliées.



**Les NATURALISTES  
de la HAUTE-LESSE  
asbl**

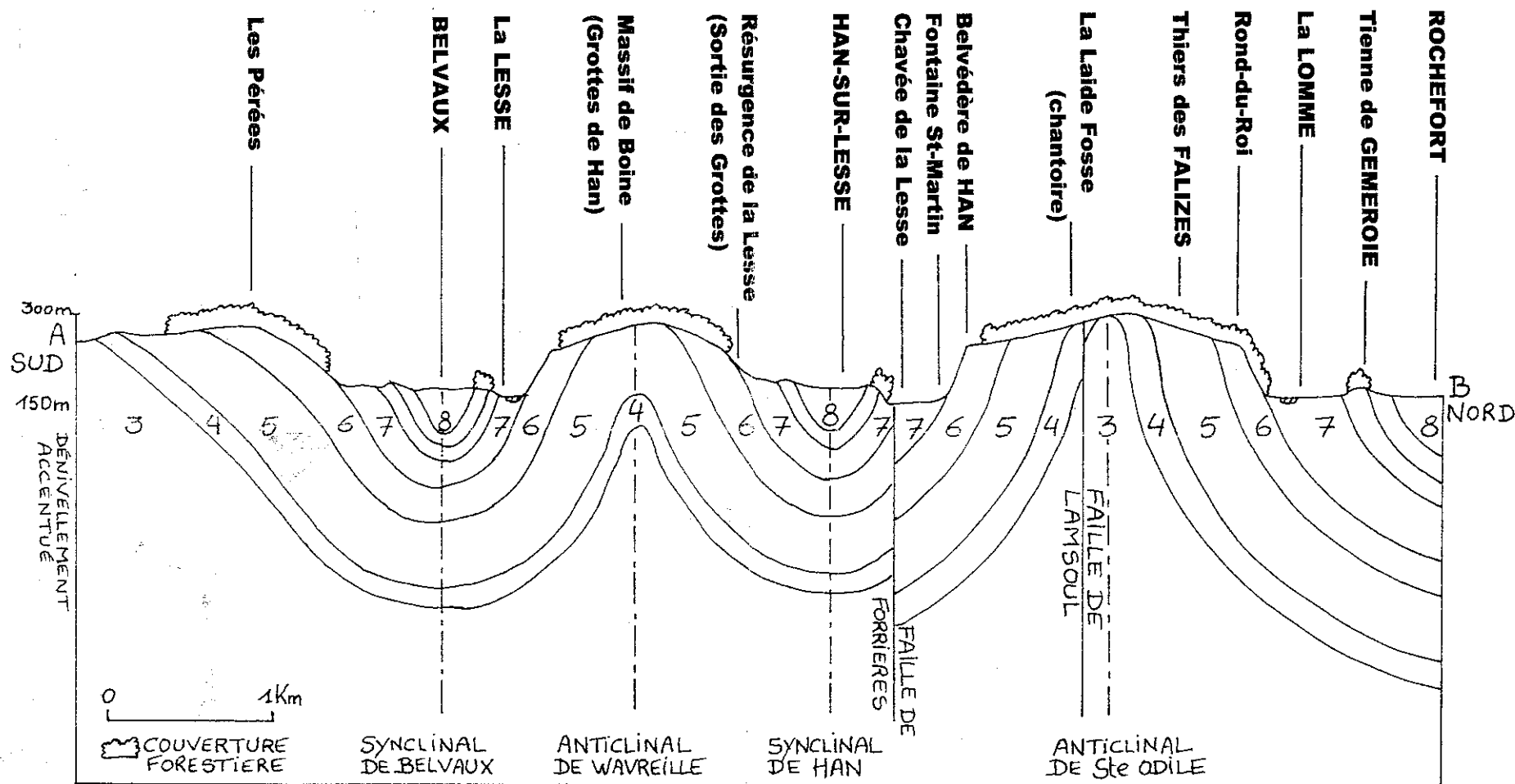
Siège social : Chanly (WELLIN)  
N° d'entreprise : 412936225

**LES  
JOURNÉES  
WALLONNES  
DE  
L'EAU**

Dimanche 25 mars 2007  
HAN-SUR-LESSE  
La Chavée de la Lesse  
Les Rochers de Griffaloux

← Carte géologique  
Simplifiée de Lesse et Lomme  
(D.Delvaux de Fenffe)

**COUPE SCHEMATIQUE SUD-NORD MONTRANT LA SUCCESSION DES PLISSEMENTS,**  
d'après la carte géologique régionale de D.Delvaux de Fenffe (Géologie et tectonique du Parc de Lesse et Lomme au bord sud du Bassin de Dinant – Rochefort – Belgique) – Bruno MAREE



**LITHOLOGIE SIMPLIFIEE**

8. Schistes à nodules

7. Schistes fins

avec barres calcaires

6. Calcaires

5. Calcaires

4. Calcaires et grès

3. Schistes et grès

## Dimanche 25 mars : Promenade des Griffaloux à Han-sur-Lesse

Bruno MARÉE

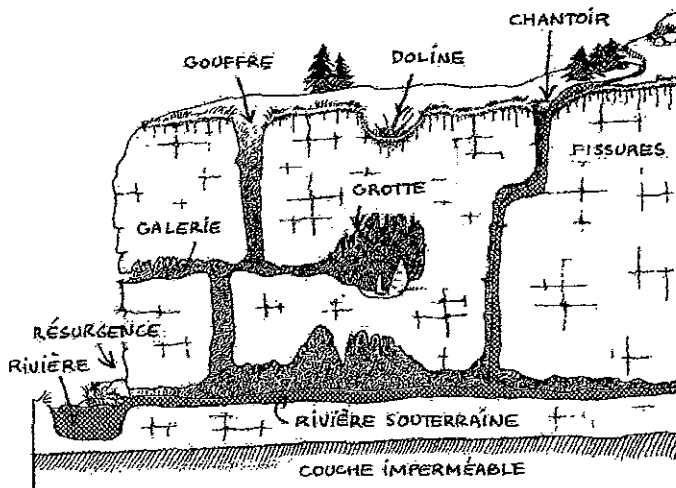
*Dans le cadre des Journées Wallonnes de l'Eau, cette promenade d'une demi-journée visait à découvrir ou à redécouvrir le phénomène extraordinaire de recouplement souterrain des méandres de la Lesse, entre le gouffre de Belvaux et la résurgence des grottes de Han.*

Les Naturalistes de la Haute-Lesse connaissent parfaitement l'originalité des sites parcourus mais, pour certains participants, il s'agissait d'une découverte. Pour d'autres, il semblait intéressant de re-préciser les processus géologique et géomorphologique à la base des paysages observés. Pour tous, ce fut l'occasion d'évoquer les craintes de notre association, suite au projet de privatisation des terrains communaux de la Chavée de la Lesse au bénéfice de la S.A. des grottes de Han.

Pour rappel, en débit normal (- de  $25 \text{ m}^3 / \text{s}$ ), la totalité des eaux de la Lesse disparaît dans les calcaires givetiens, au gouffre de Belvaux. Son parcours souterrain la conduit sous la colline du massif de Boine, dans lequel la rivière a creusé les grottes de Han. Ce tronçon correspond aussi au recouplement de l'anticlinal de Wavreille, dont l'axe, en provenance de Wavreille, passe approximativement par le sommet du massif de Boine et se prolonge, vers l'ouest, dans la cluse du Ri d'Ave. À l'est, ce recouplement en forme de cluse est observable en amont (au sud) des rochers de Griffaloux. La rivière a creusé anciennement, à cet endroit, une vallée étroite et profonde, une cluse. Les versants constituent des abrupts rocheux, sous lesquels se développent des pierriers assez spectaculaires. C'est le cas au pied des rochers de Faule, un des secteurs qui est actuellement englobé, par bail de location emphytéotique, dans le parc animalier de Han, mais qui pourrait être cédé définitivement par la commune à la société des grottes exploitant le parc.

À la sortie des grottes de Han, à la zone de contact entre les calcaires givetiens fissurés et les schistes frasniens imperméables, la rivière est contrainte de réapparaître à la surface : c'est la résurgence. Les schistes frasniens occupent ici le cœur du synclinal de Han-sur-Lesse. Ce sont des roches plus jeunes et nettement plus friables que le calcaire. Dans la « chavée », en aval (au nord) des rochers de Griffaloux, la Lesse a pu creuser facilement ces schistes tendres : la vallée est large. Elle forme un vaste méandre, dont la limite nord est formée par le retour des calcaires givetiens des rochers du Belvédère. Ceux-ci constituent le versant sud du plissement suivant, l'anticlinal de Sainte-Odile. Dans sa partie convexe, le méandre de la vallée « sèche » de la Lesse présente une terrasse fluviatile couverte de galets et rappelant le niveau d'une des anciennes plaines alluviales de la rivière. Plus bas encore, à hauteur du village de Han, la vallée retrouve la rivière, après son passage souterrain, et forme un nouveau méandre limité par les calcaires du massif de Boine. Le méandre se prolonge dans toute la plaine où s'est installée la localité de Han. C'est d'ailleurs ce tracé en coude de la rivière (comme pour le « ham » anglais) qui serait à l'origine du mot « han ».

Ce type de recouplement de méandre n'est pas exceptionnel. On en trouve dans différentes régions calcaires de France. Par contre, l'extraordinaire originalité de la « chavée » de la Lesse, c'est le retour de la circulation aérienne des eaux de la rivière en périodes d'inondations. En effet, dès que le débit des eaux dépasse  $25 \text{ m}^3 / \text{s}$ , la section réduite du siphon du gouffre de Belvaux forme un goulot. Un trop-plein se forme en amont du gouffre. À cet endroit, le niveau d'eau s'élève d'une dizaine de mètres (6 à 7 m, à hauteur des « Rapides »



de la Lesse, à Belvaux) et, retrouvant l'altitude de son ancienne plaine alluviale, la rivière reprend le tracé de sa vallée « sèche »... qui porte alors très mal son nom. Un spectacle aisément observable depuis les rochers du Belvédère ou des Griffaloux. Il s'est reproduit à trois reprises au début de cette année 2007, sans le moindre désagrément pour les habitants du village...

À Han-sur-Lesse, un dicton populaire précise d'ailleurs : *Quand l'Lesse toûne divant l'Noyé, elle ritoûne co saquantes côps après* (Quand la Lesse « tourne » avant la Noël, elle « retourne » encore plusieurs fois après). Cette année-ci, la Lesse a « tourné » après la Noël, et a « retourné » deux fois après... Les dictons populaires ne sont plus ce qu'ils étaient...

### **Vendredi 30 mars : Les oiseaux du RAVeL à Rochefort (sortie d'initiation)**

Marie-Claire VERSTICHEL

Huit courageux Natus n'avaient pas tenu compte des prévisions « météo » défavorables et avaient emprunté sur leurs heures de sommeil pour être à 8 heures au rendez-vous de la gare de Rochefort. Pour cette balade, hors week-end, – ornitho en plus – un petit groupe convenait très bien. Étienne, le guide, avait décidé d'emprunter le RAVeL, direction Jemelle ; l'environnement y est varié et, une fois arrivé à bonne distance de la route de Marche, le calme est assuré. Chacun avait sa paire de jumelles. Malheureusement, la lunette de Marc était restée dans le coffre de la voiture d'Émile. Personnellement, je trouve très regrettable que la partie du RAVeL qui traverse la ville soit devenue carrossable et donc très dangereuse pour les utilisateurs qui l'empruntent à pied ou à vélo. Ce n'est qu'à la sortie de la ville que le parcours redevient agréable.

Le premier oiseau à nous accompagner est, évidemment, le rouge-gorge. Nous avons le temps de nous familiariser avec son chant avant de devoir enregistrer ceux des différentes mésanges. Le petit troglodyte est très présent, les ramiers roucoulent dans les frondaisons, les geais s'envolent en criant et le groupe fait silence un moment pour écouter le roitelet. Celui-ci est le triple bandeau que nous pourrions admirer plus loin aux jumelles. Pour une fois, il avait quitté l'abri de son épicéa et s'activait dans les branches d'un chêne encore dénudé.

Nous apercevons à notre droite l'impressionnante entrée de la grotte du Pré au Tonneau, jadis parcourue par des spéléos amateurs mais dangereuse, vu ses nombreux siphons. Le chemin est encaissé et les deux talus rocheux sont recouverts d'immenses plaques de mousses et de coulées de fougères scolopendres. Dans un fossé aux eaux limpides, on aura la surprise de voir s'ébattre quantité de jeunes tritons, alpestrés et autres, plus de 50 certainement.

Nous passons deux fois au-dessus du petit ru du fond des Valennes, affluent de la Lomme, puis nous arrivons sur le pont qui surplombe la rivière à proximité de la gare de Jemelle. Un couple de bergeronnettes grises se chamaille sur un toit. Nous quittons le RAVeL et empruntons, à droite, la route de Lamsoul puis un chemin qui traverse une nouvelle plantation – mixte – de feuillus. Ensuite, la route remonte vers Rochefort, l'environnement est plus dégagé. Nous longeons deux grands étangs et nous avons une pensée émue pour la dizaine de crapauds et grenouilles écrasés, stoppés dans leur progression vers l'étang. Ici, sur les haies de prunelliers en fleurs, deux couples de bruants jaunes se laissent admirer. On entend les grives au loin ... musicienne et draine. Dans une jeune peupleraie, les vrais ornithologues nous font entendre le chant du bouvreuil mais nous ne verrons que la femelle, beaucoup moins colorée et ne chantant pas.

On retrouve la civilisation par le récent lotissement de la Croix Saint-Jean. Les autochtones du groupe n'apprécient pas le côté « Brabant wallon » de l'architecture. Les « Brabançons wallons » du groupe ne commentent pas ! On y retrouve les oiseaux des villes : pies, moineaux, tourterelles, merles. Nous rejoignons la route de Wavreille par l'allée des tilleuls d'où l'on a une superbe vue sur le vieux château comtal. Les choucas des tours s'activent à construire leur nid dans les trous de boulins.

On se quitte au carrefour de la ville, chacun rentrant chez soi pour satisfaire son estomac vide. Merci au guide pour cette agréable matinée pendant laquelle le temps s'est rapidement mis au beau.

**Oiseaux vus ou entendus** : mésanges (charbonnière, bleue, nonnette, noire, à longue queue), roitelets (triple bandeau et huppé), grives (musicienne et draine), bruant jaune, sittelle, geai, corneille, choucas, pinson, accenteur, rouge-gorge, troglodyte, pouillot véloce, bergeronnette, bouvreuil, moineau, pie, merle.

## Samedi 7 avril : Recensement des anémones pulsatilles à Resteigne, Belvaux et Auffe

Pierre LIMBOURG

Pour la 22<sup>e</sup> année consécutive, les Natus ont procédé au comptage des fleurs d'anémones pulsatilles au **Tienne des Vignes à Resteigne**. Malgré de bonnes conditions d'observation – végétation herbacée courte suite à un pâturage par les moutons en arrière saison – **784 pieds fleuris seulement ont été dénombrés cette année**, soit 352 de moins que l'année précédente. Il faut remonter à l'année 2000 pour enregistrer un chiffre aussi bas ! Petite déception donc chez les vaillants recenseurs. Il faut savoir cependant que l'abondance des floraisons fluctue considérablement d'une année à l'autre, ce qui nous impose d'effectuer les observations chaque année afin de lisser les courbes d'évolution. Les raisons de ces fluctuations ne sont pas connues, mais il semblerait que les conditions climatiques hivernales pourraient jouer un rôle. Il est en effet curieux d'observer que les « mauvaises années » (1989, 1990, 1995, 1997, 2000, 2007) coïncident toutes avec des températures moyennes en février et mars anormalement élevées (plus de 2°c d'écart avec la normale), sans que ce facteur ait des répercussions sur la date de floraison. Le broutage des hampes florales par les chevreuils n'est pas non plus à exclure totalement, surtout lorsque le gazon est ras. Quoi qu'il en soit, les arrière-effets du fauchage, avec exportation, pratiqué dans 11 carrés (6 interventions entre 1991 et 2003) se manifestent toujours : 357 pieds fleuris y ont été recensés cette année contre 180 dans les 11 carrés témoins correspondants jamais fauchés.

Voici les autres observations effectuées dans le voisinage du site :

- dans la « goulette » : seulement 2 touffes fleuries et un individu isolé,
- dans l'enclos des Pérées : 11 touffes plus 4 individus isolés (dans la partie est uniquement),
- près du réservoir, à l'extérieur de la clôture (zone récemment restaurée) : 10 fleurs.

Au cours de l'après-midi, nous avons exploré le **site de Maupas** (réserve naturelle domaniale) à **Belvaux**. Là également, nous avons enregistré une diminution des floraisons des pulsatilles : 54 touffes plus 10 pieds isolés, soit plus ou moins 240 fleurs (370 fleurs en 2003, 495 fleurs en 1999). Nous avons pu également admirer les belles floraisons du tabouret de montagne (*Thlaspi montanum*), de la potentille printanière (*Potentilla neumanniana*) et bien sûr les nombreuses touffes de *Muscari armeniacum* que les botanistes confondaient jadis avec l'espèce *Muscari botryoides* beaucoup plus rare<sup>6</sup>. Nous avons été étonnés par contre de l'abondance (au stade végétatif) sur les gradins rocheux de l'ail à tête ronde (*Allium sphaerocephalon*) et de la germandrée botryde (*Teucrium botrys*).

Enfin, sur le **site de Turmont à Auffe**, une rapide prospection a permis de dénombrer 182 pieds fleuris d'anémones pulsatilles (43 touffes, plus 10 individus), contre 266 lors de notre précédente observation en avril 2004. Le piétinement excessif provoqué par le passage des promeneurs à cet endroit entraînant la dénudation du sol n'est certainement pas étranger à cette diminution. Depuis plusieurs années<sup>7</sup>, nous demandons avec insistance pour que l'on y place un panneau explicatif invitant les promeneurs à ne pas s'écarter du sentier, que l'on pourrait baliser à l'aide d'un simple fil de clôture placé à une vingtaine de cm de hauteur.

<sup>6</sup> Cf. Barbouillons n° 211, 2003, p. 33.

<sup>7</sup> Cf. Barbouillons n° 205, 2002, p. 31.

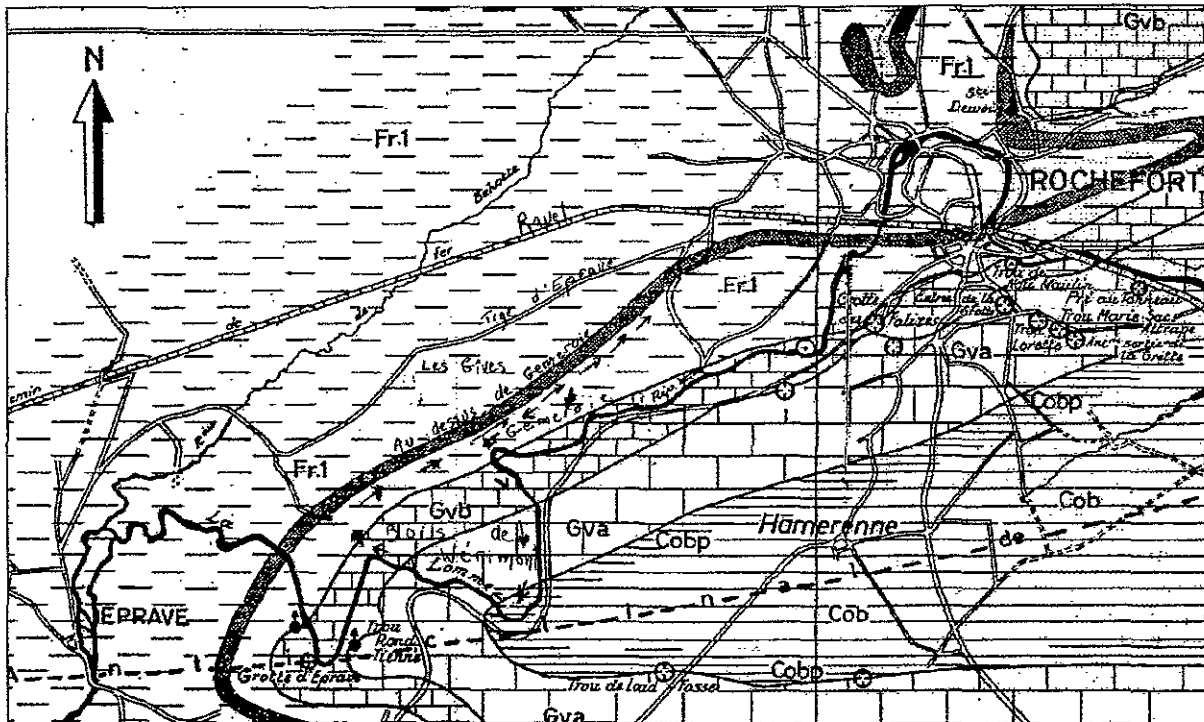
**Vendredi 13 avril : Floraisons printanières et oiseaux du bois de Wérimont  
à Rochefort (sortie d'initiation)**

Arlette GELIN

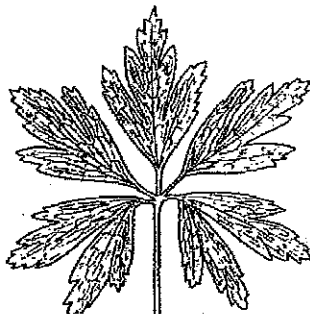
*"Belle comme un matin de Pâques" chantait Brel.  
C'est ce qu'on pouvait dire ce matin de la plaine alluviale de la Lomme.  
Enchâssée dans les frondaisons vert tendre du massif des Falizes, du bois de Wérimont  
et du Tienne de Gembroie,  
piquetée d'arbres et d'arbustes en parure de mariée, elle bruissait de chants d'oiseaux.*

Un bref coup d'œil à la carte géologique avant le départ : la plaine de la Lomme se trouve dans les schistes frasniens en bordure de l'anticlinal de Sainte-Odile. Nous les quitterons pour atteindre la rivière au bois de Wérimont, situé dans les calcaires givetien supérieurs et inférieurs. Le chemin du retour se fera par le tienne de Gembroie, en longeant la barre des schistes frasniens calcaireux (barre de Coen).

Situé au sein du Parc de Lesse-et-Lomme, le bois de Wérimont est, à cette époque de l'année, dans toute sa luxuriance ; les plantes vernaies se hâtent de fleurir avant que le couvert des arbres ne soit trop dense. Cette ornaie-frênaie alluviale est, notamment, le terrain d'élection de la peu fréquente anémone fausse renoncule (*Anemone ranunculoides*) qui côtoie ici l'anémone sylvie (*Anemone nemorosa*).

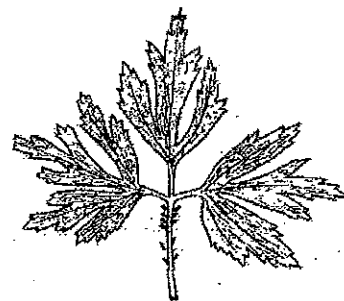


Fr<sub>1</sub> : schistes Frasniens – Gvb, Givetien supérieur (calcaires) – Gva, Givetien inférieur (calcaires).  
Ext. Benoît VAN DE PEOL, *Géologie et Géomorphie de la région du Parc National Lesse et Lomme*, monog. n° 1, 1968.



À droite, *Anemone nemorosa*  
se reconnaît à son pétiole poilu.

À gauche : *Anemone ranunculoides* a un  
pétiole glabre.  
Ext. Flore du Jardin botanique.





La distinction entre les deux espèces est aisée quand elles sont en fleur, mais à l'état végétatif, seuls les pétioles poilus de cette dernière la différencient des pétioles glabres de l'autre (merci à Pierre de nous avoir révélé ce truc).

D'autres plantes affectionnent également ce milieu : l'ail des ours (*Allium ursinum*) encore en boutons, la corydale solide (*Corydalis solida*), la moscatelline (*Adnixa moschatellina*), le pétasite (*Petasites hybridus*), le gouet (*Arum maculatum*), dont la spathe est à peine formée : un simple coup d'ongle y fait apparaître le machiavélique système qui emprisonnera momentanément les mouchettes. Plusieurs plages de lathrée écailleuse (*Lathraea squamaria*) attirent nos regards ; qui croirait que cette ravissante fleur rose parasite sans vergogne les racines d'arbres ! La violette des bois (*Viola reichenbachiana*) est abondante ; elle aime ces sols riches et frais. Avec la parisette (*Paris quadrifolia*) et la mercuriale (*Mercurialis perennis*), les conditions sont réunies pour récolter des morilles...

Qu'est devenu le pittoresque sentier touristique qui suivait jadis la Lomme devant Wérimont ? Totalemment impraticable, il nous a obligés à grimper à flanc de coteau pour éviter les détritiques et les épineux qui l'encombrent. Bruno se propose de le signaler à la commune de Rochefort.

Nous gardons une oreille tendue vers le chant des oiseaux et Étienne, ornithologue complaisant, surveille attentivement la gent ailée. Le chant du rouge-gorge est déjà plus discret que la semaine dernière, tandis que celui de la fauvette à tête noire prend de l'assurance. Au loin, la grive draine fait entendre ses notes mélancoliques ; de son côté, la grive musicienne répète deux ou trois fois ses motifs éclatants et variés. Dans la futaie, la sitelle siffle ses *tuit-tuit-tuit* bien repérables, mais aussi des trilles sonores plus déroutantes. Quant à la ritournelle du pinson, le chant excité et bruyant du troglodyte et le tchif-tchaf monotone du pouillot vélocé, ils nous sont familiers. Plus haut, la chénaie-charmaie calcicole nous livre des espèces à la fois calciphiles (le cornouiller mâle et l'alisier) et parfois acidophiles (le chèvrefeuille).

Nous rejoignons la Lomme, bordée par quelques beaux ormes : la graine occupe une position centrale dans la samare ; il s'agit donc de l'orme champêtre. Grâce à de « fameux copions », nous déterminons la belladone (*Atropa belladonna*) à l'état végétatif. Quelques belles panicules de millet des bois (*Milium effusum*) ornent le sous-bois.

Nous pique-niquons non loin d'une station étendue de gagées jaunes (*Gagea lutea*) à peine déflouées ; ici, cette rare liliacée est, semble-t-il en extension ( $\pm 200$  pieds). Nous suivons alors le sentier en direction d'Éprave. De nombreuses grottes s'ouvrent dans le massif calcaire : la plus connue est le Trou de l'Ambre<sup>8</sup>, qui fut occupé depuis le Néolithique jusqu'à l'époque féodale. Ce fut la découverte de quatorze perles d'ambre, datant de l'âge du fer, qui lui donnèrent son nom. Au bout du chemin, nous admirons la plaine de Lessive, paisible et bucolique, entourée des tiennes boisés du Thier des Maulins, du Rond-Tienne, du Rocher d'Éprave et du Tienne de Geroioie.

Avant de gravir le tienne appelé "Au dessus de Geroioie", nous jetons un coup d'œil sur la pelouse sèche à *Bromus erectus* et *Koeleria macrantha*, installée à ses pieds sur des schistes calcarifères du Frasnien. En ce moment de l'année, nous n'observerons que la potentille printanière (*Potentilla newmanniana*), l'hélianthème jauné (*Helianthemum nummularium*), l'orpin âcre (*Sedum acre*) et les rosettes de globulaire (*Globularia bisnagarica*).

Sur le sommet, dominant la plaine des Gîves et la plaine de Geroioie, le pouillot fitis chante en cascades liquides et flûtées, d'abord lentement, puis plus nerveusement. Charles repère également le rossignol.

La chaleur ambiante devient insoutenable en ce jour de « record des températures du mois d'avril, depuis 1900... » et nous nous empressons de dévaler vers la plaine, d'où les voitures nous emmènent vers une « buvette » de Rochefort.

<sup>8</sup> Maurice EVRARD, « Excursion entre Rochefort et Han », *Les Barbouillons*, 1972, pp. 6 - 8.



## CHRONIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

### Pourquoi les Naturalistes de la Haute-Lesse ne participent-ils plus aux opérations de nettoyage des berges des rivières ?

Bruno MARÉE

Dans les années 70 et 80, les Naturalistes de la Haute-Lesse ont participé très activement aux opérations de nettoyage des berges des rivières ou de sites pollués par des dépôts clandestins. Ils furent même parfois à l'initiative de telles opérations. Il s'agissait principalement de remplir des sacs poubelles, à la main, et de les transporter vers un endroit où un véhicule pourrait les emporter jusqu'à la décharge officielle la plus proche. On récoltait un peu de tout et, à côté des plastiques, cannettes et autres emballages colorés, il n'était pas rare de retrouver un téléviseur, une machine à laver, un sommier à ressorts ou un caddy de grande surface.

Aujourd'hui, et ce depuis le début des années 90, c'est fini ! Les Naturalistes de la Haute-Lesse ne participent plus à de telles opérations, malgré la publicité grandissante qui les accompagne et en contradiction avec l'engouement croissant des autorités publiques soutenant ou organisant même cette « démarche citoyenne ». Quant aux déchets en tous genres, ils sont toujours dispersés un peu partout...

Voici, pour ce qui concerne les cours d'eau, les raisons principales du changement d'attitude des naturalistes :

1. Le problème de la pollution des eaux de surface n'a que très peu de rapport avec les déchets solides qui encombrant les rivières ou décorent leurs berges. Les poissons ou les invertébrés ne sont que très peu incommodés par la présence d'un pneu, d'un vieux vélo ou d'un siège de jardin en plastique. La pollution de l'eau, c'est autre chose ! C'est surtout ce que chacun d'entre nous rejette vers les égouts, ce sont les herbicides utilisés abondamment par les particuliers, les pesticides des entreprises agricoles, les rejets permanents ou accidentels des industries, les effluents du lisier des élevages industriels, les sels de déneigement en hiver ou le lessivage de nos routes, après un orage, en été...
2. Malgré la masse spectaculaire de déchets récoltés péniblement pas les courageux participants aux opérations « nettoyage des berges », cette masse ne représente qu'une infime partie de ce qui est jeté dans la rivière et transporté annuellement par celle-ci. Il est évidemment très difficile d'avancer un chiffre mais, d'après les observations faites par les pêcheurs, les naturalistes ou les riverains, on ne prend pas grand risque en affirmant que l'impact réel du nettoyage d'une rivière concerne moins d'1 % de la masse réelle des déchets solides qui y ont été jetés. Pour preuve, la nécessité de répéter chaque année l'opération, depuis des décennies... et si une crue survient juste après le travail réalisé, tout est à refaire !
3. On justifie parfois l'organisation de telles opérations en parlant de sensibilisation du public. Il est vrai que ceux qui participent au nettoyage des berges sont évidemment très sensibilisés par la qualité des cours d'eau ou, pour le moins, par l'impact inesthétique des déchets. Il est vrai, également, que ce sont surtout les autres qu'il faudrait sensibiliser, ceux qui n'ont jamais participé et ne participeront jamais à de telles opérations. Pour certains de ceux-là, rien ne peut justifier l'arrêt des rejets de déchets dans la rivière la plus proche... D'autant plus que d'autres acceptent de les ramasser à leur place !
4. Le résultat final et indéniable des opérations de nettoyage des berges, c'est que les déchets solides les plus visibles ont disparu de l'endroit où leur présence était inesthétique. Les berges sont moins « sales », les déchets sont cachés et évacués en un autre lieu, plus approprié. Pour les promeneurs, les pêcheurs et les touristes, la rivière semble propre et le problème de la pollution semble résolu. Les autorités communales sont satisfaites... Le nettoyage des berges a effacé le seul aspect visible et spectaculaire du problème : pour certains, le problème n'existe donc plus ! En se donnant bonne conscience, on occulte la problématique et on ne s'inquiète plus pour rechercher et mettre en application d'autres mesures efficaces de lutte contre la pollution réelle de nos rivières : contrôle de l'épouttage, mise en place de méthodes diversifiées d'épuration individuelle ou collective, lutte contre les rejets illégaux, souci de l'aménagement naturel des berges, limitation de l'accès du bétail à la rivière, maintien de zones humides ou inondables,...

Récolter les déchets solides qui encombrant les rivières, c'est se tromper de problème ! C'est aussi se tromper de solution !

Le Contrat de Rivière qui se met actuellement en place pour le bassin hydrographique de la Lesse abordera d'une autre manière, on peut l'espérer, le problème de la qualité des eaux de nos rivières !



Toutes les revues sont disponibles et peuvent être envoyées à toutes personnes intéressées sur simple demande écrite ou téléphonique. C'est un service de l'association à ses membres.

Rédaction rubrique :

Marie-Thérèse ROMAIN

10 Coputienne à 6920 Sohier

084 / 36 77 29

## REVUES NATURALISTES

### AVES

Trimestriel n° 44/1 (mars 2007)

- \* Repères éthiques pour l'ornithologue de terrain (hommage à P. Géroutet)
- \* Cas d'adaptation de l'hirondelle de rivage. Une colonie au château de La Roche-en-Ard. (M. Fasol)
- \* Le retour de l'Ibis falcinelle nicheur en Algérie (G. Belhadj et al.)
- \* Expansion de l'aire de répartition du Venturon montagnard en Espagne du sud (M. Förscher et J. Kläger)
- \* Le Jaseur boréal en Belgique francophone au cours de l'hiver 2005-2006 (A. Burnel)
- \* Nidification du Grand cormoran en falaise (M. Moncousin)
- \* Quatre cas de mortalité par pendaison accidentelle du Grand cormoran à Namur (F. Pourignaux)

### ECOKARST (anciennement l'Echo de l'Egout)

Trimestriel n° 67 (1<sup>er</sup> trim. 2007)

- \* La source de Tridaine à Rochefort (G. Michel /G. Thys)
- \* La grotte des deux galeries à Waulsort (Hastière) (J.P. Liégeois)

### G.E.S.T. (Groupe pour l'étude des sciences de la terre)

Bimestriel n° 142 (mars 2007)

- \* Dossier nucléaire XX : la première pile nucléaire (R. Six)
- \* Extraits lunaires d'un journal intime (J. Jedwab) (sur les roches lunaires)
- \* La conférence de Houston : sur les échantillons lunaires rapportés par Apollo 11 (J. Jedwab)

### LE GENEVRIER (Groupement pour la mise en valeur des richesses naturelles de la région de Ferrières)

Trimestriel n° 1 (2007)

- \* Week-end festif (les 25 ans du Genévrier) : L'homme, la nature et la biodiversité.
- \* Le printemps (J. Gridelet)

### MYCOLUX (Bulletin des mycologues du Luxembourg belge)

Trimestriel n° 1 (2007)

- \* Réactions macrochimiques chez les russulacées (P. Jancloes et J. Pellicani)
- \* Les champignons dans la culture (24) (P. Pirot)
- \* Etude de quelques champignons des Jardins exotiques (Maroc, 2) (M. Haimed et al.)
- \* Le monde des Ascomycètes (7) (J. Wilmet)
- \* Une espèce intéressante : *Neolentinus schaefferi* (M. Lecomte et P. Pirot)
- \* *Flammulina feninae*, une belle récolte au congrès de Bragança (P. Pirot)
- \* Le genre *Sarcoscypha*, notule mycologique (M. Paquay)

### NATAGORA (AVES + RNOB)

Bimestriel n° 18 (mars-avril 2007)

- \* Une précocité qui dérange... (A. Burnel et al.)
- \* Les grands travaux utiles (H. Marduly) (cohabitation avec les castors)
- \* Comment les cigognes font les bébés (A. Burnel et al.)
- \* Pesticides : attention, danger ! (J. Rommes)
- \* La nature sur un plateau (M. Pontegnie et al.) (restauration des tourbières Plateau des Tailles, et Croix-Scaille)
- \* La béguinette et les chiffres (L. Bronne) (pipit farlouse)

### NATURALISTES DE CHARLEROI (Bulletin de la Société royale des -)

Trimestriel n° 2 (avril 2007)

- \* Sortie ornithologique aux barrages de l'Eau d'Heure (D. Crabbé) (liste d'oiseaux)
- \* Sortie mycologique au bois de Soleimont (M. Di Giangregorio) (liste de champignons)
- \* Excursion botanique à Sivry et Virelles (F. Moreau)

### NIVEROLLE ET MOUQUET - LES CARNETS DU « BON OBS » (CNB)

Trimestriel n° 2 (2007)

- \* Coup d'oeil sur un mammifère amphibie (J. Eyckmans) (le castor)
- \* Les anciennes carrières de la vallée du Bocq (E. Steinert)
- \* La Bécasse des bois (C. Masquelier)
- \* La mythologie des arbres (J.P. Tjampens)
- \* La gestion de la réserve des Mourettes à Manage (E. Steinert)
- \* Les énergies renouvelables (R.L. Roelandt)
- \* Cap sur ... le Cap (M. et A. Kefer)
- \* Un week-end en Zélande (M. Uyttebrouck)

### PARCS ET RESERVES (Revue d'Ardenne et Gaume)

Trimestriel vol. 62/1 (2007)

- \* La restauration des pelouses calcicoles en Région wallonne : aspect scientifiques et techniques (2) (L.M. Delescaille)
- \* L'intérêt herpétologique des pelouses schisteuses de Famenne occidentale (E. Graitson /M. Paquay)
- \* Le Haut-Pays de Honnelles à un moment clé de son évolution paysagère (V. Coquay)

### Supplément : Amon nos autes

- \* Gestion dans les réserves naturelles Ardenne et Gaume (S. Tombeur)
- \* Les gentianes sont revenues (J.L. Giot) (Hotton, prairie du Hourlai)

### REVUE VERVIETOISE D'HISTOIRE NATURELLE

Trimestriel (mars-avril-mai 2007)

- \* Rapport de gestion de la réserve naturelle du Rocheux à Theux – année 2006 (J.F. Hermanns)
- \* Inventaire d'une collection privée de Microlépidoptères : les Pyralidés et les Thyrididés (L. Rose)
- \* Présence de la coccinelle à 16 points dans la réserve naturelle du Rocheux (C. Devillers/S.Bertrand)
- \* *Ceruella virgata* : un individu vivant trouvé à Renoupré (Verviers) (J.F. Hermanns) (escargot terrestre)

## ENVIRONNEMENT

### CONTRAT DE RIVIERE DE LA HAUTE MEUSE

Trimestriel n° 47 (jan.-fév.-mars 2007)

\* Les roues hydrauliques du bassin de la Houille à Gedinne (Y. Barbazon)

### CONTRAT DE RIVIERE DE LA VALLEE DE L'OURTHE

Trimestriel n° 33 (mars 2007)

\* Etat d'avancement du programme d'actions du CRO : bilan

\* Journées de l'eau

## PUBLICATIONS DIVERSES

Les cahiers de la Lesse : Le château d'Ardenne (M. Gilles) (O.D.P.H. Houyet).

### Les travaux de Jean LEURQUIN :

- Clé des renoncules terrestres par les caractères végétatifs. 2006, 10 pages.
- Clé des Composées (Astéracées) jaunes de la Belgique et des régions voisines. 2006, 199 pages.
- Etude du genre *Oenanthe* (*Apiaceae*) de la Belgique et des régions voisines. 2007, 22 p.
- L'ajonc d'Europe (*Ulex europaeus*) : à propos de son caractère spontané en Belgique et régions voisines. 2007, 62 pages.
- Synopsis des végétations de Belgique et des régions limitrophes (régions intérieures, littorales) : dossier récapitulatif. 2007, 242 pages.
- L'odyssée de la Belgique et des continents depuis le Cambrien. Dossier illustré. 2007, 342 pages.

### LE COURRIER DE L'ENVIRONNEMENT DE L'INRA

N° 53 (décembre 2006)

- \* La production fruitière intégrée en France : le vert est-il dans le fruit ? (S. Bellon et al.)
- \* Les virus planctoniques : un compartiment biologique clé des milieux aquatiques (S. Personnic et al.)
- \* Epanchages de boues d'épuration urbaines sur des terres agricoles : impacts sur la composition en éléments en traces des sols et des grains de blé tendre (D. Baize et al.)
- \* L'innovation en protection des cultures : quelle influence sur la consommation de produits phytosanitaires (J.L. Bernard et V. Rameil)
- \* Vers une alimentation durable ? Ce qu'enseigne la littérature scientifique (B. Redlingshöfer)
- \* Repères dans le paysage agricole français : du dévelop. durable et concepts voisins (J. Lecomte)
- \* Autres repères, autres paysages : la consommation d'énergie finale de différents produits alimentaires (E. Schlich et al.)
- \* Du mangeur d'aloses au carviste sportif : esquisse d'une histoire de la pêche amateur en France ?
- \* Vers un changement « climacique » ? (J.C. Génot)

### La GARANCE VOYAGEUSE

Trimestriel n° 77 (printemps 2007)

- \* La mauvaise étoile de la badiane de Chine (C. Laurant)
- \* Phénoclim, quand les plantes parlent du climat (G. Mathieu)
- \* Le point sur les plantes génétiquement modifiées (C. Dabonneville)
- \* A la recherche de l'arbre mangeur d'hommes (G. Lemoine) (un canular à Madagascar ?)
- \* Le sirop de sucre de canne parfumé à la vanille (C. Dabonneville) (vraie et fausse vanille)
- \* Les trois mousquetaires maudits des îles Robinson Crusoe (P. Danton) (3 plantes + un oiseau envahissants)
- \* Les chênes méditerranéens (S. Morinière)